# INFORMATIONS catholiques internationales

N° 142 — 15 avril 1961






« Un million de morts » : la guerre civile d'hier hante encore les écrivains d'aujourd'hui.

1,25 N.F

# LA LITTERATURE CATHOLIQUE ESPAGNOLE

## INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES

DIRECTEUR : Georges HOURDIN — Directeur adjoint : J.-P. DUBOIS-DUMEE — Réd. en chef : José DE BROUCKER

## SOMMAIRE DU N° 142



### PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

| *Abonnements ordinaires* | France | Etranger |
|---|---|---|
| *Le numéro* .......... | 1,25 N.F. | 1,50 N.F. |
| Six mois (12 numéros). | 13 N.F. | 16, N.F. |
| Un an .............. | 25 N.F. | 29 N.F. |

| *Abonnements de soutien* | France |
|---|---|
| Six mois .............. | 20 N.F. |
| Un an .............. | 30 N.F. |

163, boulevard Malesherbes, PARIS-17e

Tél. CAR. 85-86 - C.C.P. : PARIS 8210-20

Imprimerie Réaumur - 100, r. Réaumur - Paris-2e

N° 142

# INFORMATIONS catholiques internationales

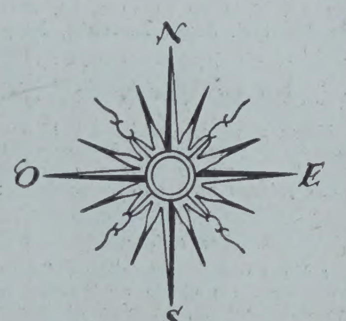
15 Avril 1961

# TOUR D'HORIZON

« AU risque de rabâcher » : c'était le sous-titre du dernier livre de l'abbé Michonneau : *Pas de vie chrétienne sans communauté* (Ed. du Cerf). On serait tenté de donner le même sous-titre aux réflexions de l'abbé Rétif. On a tant entendu parler depuis quinze ans de « paroisses missionnaires » que l'impression s'impose d'une idée entrée dans les mœurs et d'une réalité bien installée sur lesquelles il n'est pas nécessaire de revenir à moins de vouloir faire œuvre d'historien. Mais voilà qu'un prêtre, un curé de Paris, fortement engagé dans le combat des idées et parfaitement au fait des réalités, met la chose au futur et parle de l'« état de mission » comme d'un but encore à atteindre d'un idéal toujours à poursuivre.

Il n'est pas de meilleure occasion de se rendre compte de la légèreté des mots et de la pesanteur des choses, des institutions, des esprits. Versons-nous dans ce travers ? Parce qu'ils ont à traiter une matière première qui a nom : l'« événement », parce qu'ils sont par profession attentifs à ce qui « bouge », les journalistes passent facilement pour oublier toutes les forces d'inertie qui font que ce qui est peut-être significatif de l'avenir n'est pas toujours, et tant s'en faut, représentatif du présent. L'informateur religieux n'échappe pas à la loi du genre. Il arrive qu'on nous fasse grief d'être trop « optimistes ». Nous accueillons volontiers ce grief quand il émane d'hommes qui ne sont pas « pessimistes » mais seulement réalistes. C'est le fait d'un grand nombre de prêtres et de militants qui ont connu en France les grands élans, les audacieuses initiatives de l'après-guerre et qui connaissent aujourd'hui un véritable et profond « malaise » parce que la pâte ne lève pas et qu'on n'a pas trouvé le bon moyen d'y plonger le levain. Ce n'est pas la déception devant l'échec qui engendre ce malaise mais le sentiment confus que l'inquiétude missionnaire s'est assoupie. A force de parler de « mission », peut-être a-t-on cru que c'était arrivé. Or ce n'est pas arrivé. La France est encore à mettre « en état de mission ». Il faut le savoir. Les réflexions de l'abbé Rétif aident à s'en mieux persuader. Chroniqueur de la vie de l'Eglise, P.A. Torra le notait dans le numéro de février du mensuel de Barcelone *El Ciervo* : il serait dangereux de voir dans l'espèce de tassement observable en bien des domaines « une étape de problèmes résolus ».

« Au risque de rabâcher » : le journaliste a beau ne s'intéresser qu'à l'« événement », à ce qui « bouge », il lui faut bien reconnaître qu'il fait le plus souvent du neuf avec du vieux. C'est par là qu'il ressent et comprend lui aussi le poids des réalités. Les évolutions sont lentes, les révolutions sont rares, en dépit des apparences. Les hommes, les mots, les manières peuvent changer, mais les combats sont sinon toujours, du moins durablement les mêmes. Il a fallu des siècles pour qu'on cesse de se battre pour ou contre l'esclavage, à supposer que le combat ait cessé.




Depuis notre premier numéro, il n'en a sans doute pas été un seul où il ne fût question du racisme, de la liberté scolaire, du communisme, et celui-ci ne fait pas exception à la règle. Aujourd'hui comme hier, c'est en Union Sud-Africaine que les Eglises mènent le plus vigoureusement la lutte pour la justice raciale : s'il y a du nouveau ici, il faut le voir dans l'engagement de plus en plus net dans cette lutte de deux sur trois des Eglises réformées néerlandaises. En Israël, où s'est ouvert le procès d'Eichmann, Mgr Hakim prend une fois de plus la défense de la population arabe, musulmane aussi bien que chrétienne, victime de discrimination. En Allemagne, l'Eglise évangélique applique à nouveau son examen de conscience au racisme hitlérien et invite utilement les autres peuples et les autres croyants à faire de même.

S'agissant de l'école, il serait intéressant de rapprocher le problème qui se pose aujourd'hui aux Etats-Unis avec celui dont la France tente laborieusement de sortir à l'aide d'une loi qui, quinze mois après sa promulgation, n'est pas encore entrée dans les faits et suscite toujours autant d'animosité.

S'agissant du communisme, on en est toujours à enregistrer des affrontements, plus ou moins violents. Là où il pouvait y avoir place pour quelques espoirs d'évolution, c'est-à-dire d'amélioration, on en revient à ce que beaucoup d'esprits, de part et d'autre, considèrent avec satisfaction comme la « normale » : ainsi en Pologne et en Yougoslavie. Parmi les faits relativement nouveaux cependant, il faut noter les actions attribuées aux communistes contre des catholiques au Sud-Vietnam et, en sens opposé, la défense spontanée de croyants publiée par un journal communiste lithuanien de Vilna.

Ainsi n'est-il pas toujours juste de penser qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil. S'il peut être dit en Lithuanie soviétique que les catholiques sont d'honnêtes travailleurs, il peut être dit en Angola que les remous de l'histoire ne s'arrêtent pas aux frontières étendues du Portugal...

# LE CARNET DES I. C. I.

## Dans l'épiscopat

● Jean XXIII a nommé :

**Amérique latine.** — L'abbé Carlos Quintero Arce, évêque de Ciudad Valles **(Mexique)** ; l'abbé Miguel Gonzales Ibarra, évêque d'Autlan **(Mexique)** ; le chanoine Jose Gomez, évêque de Bage **(Brésil)** ; Mgr Walfrid Teixeira Vieiza, évêque titulaire de Laranda et auxiliaire du cardinal-archevêque de Sao Salvador da Bahia **(Brésil)**.

**Asie.** — Mgr Pierre Pao-Zin Tou, évêque de Hsing-Chu **(Formose)** ; Mgr Lokuang, évêque de Taï-Nan **(Formose)** ; le P. Joseph Cheng Tien-Sang évêque de Kao shung **(Formose)**.

[Mgr Lokuang, jusqu'à présent conseiller ecclésiastique de l'ambassade de la Chine nationaliste auprès du Vatican et professeur de messiologie au collège Urbain, est membre de la Commission des Mission pour le Concile.]

● **L'Osservatore Romano** a annoncé les décès :

**Amérique latine.** — Mgr Jose Weimann évêque de Santiago del Estero **(Argentine)**.

**Europe.** — Mgr Giuseppe Maria Palatucci, évêque de Campagna **(Italie)**.

## Erections de diocèses

● Jean XXIII a érigé :

**Amérique latine.** — Les diocèses d'Ignatu, suffragant de Fortaleza **(Brésil)** ; de Tula, suffragant de Mexico **(Mexique)**.

**Asie.** — Les diocèses de Hsing-Chu, Tai-Nan, Kao-Shung, suffragants de Taipeh **(Formose)**.

## Concile

Jean XXIII a nommé :

**Secrétariat de la presse et des spectacles.** — Consulteur : Mgr Zoltan Nyisztor (Roumanie).

## Dans la Compagnie de Jésus

Le P. Jean-Baptiste Janssens, préposé général de la Compagnie de Jésus, âgé de soixante et onze ans, vient de confier temporairement ses pouvoirs à son vicaire général, le P. Jean Swain, ancien assistant d'Angleterre ; son état de santé est en effet extrêmement précaire.

[Il y a lieu de souligner à ce propos que le préposé général ne cède son pouvoir qu'à titre temporaire car il n'a pas autorité de nommer à vie. Lui seul a obtenu un mandat à vie lorsque le corps législatif de l'ordre composé des assistants de la curie généralice et d'environ cent-soixante religieux et profès le désignèrent comme successeur du P. Ledochowski (Polonais), mort en 1942. C'est à cette seule assemblée qu'appartiendrait de nommer un vicaire à succession dans le cas où les infirmités du P. Janssens l'empêcheraient complètement d'exercer sa charge.]

## Réunions et Congrès

**La Direction diocésaine des œuvres missionnaires de Lille** organise les 6 et 7 mai prochain un week-end d'étude sur « Les laïcs au service de l'Eglise missionnaire ». S'adresser à l'abbé Paul Catrice, directeur de l'agence Univers, 11, rue Vauban, Roubaix (Nord)

**Le Bureau International catholique de l'Enfance** tiendra à Paris sa conférence générale les 29, 30 et 31 mai. Thème : « servir l'enfance dans le monde d'aujourd'hui par un organisme international ».

**La trente et unième Semaine de Missiologie** aura lieu à Louvain du 21 au 25 août. Thème : les sectes religieuses non-chrétiennes, néo-païennes et synchrétistes qui se multiplient actuellement dans les terres missionnaires, et particulièrement en Afrique. (Renseignements et inscriptions : P. Jean Masson, 95, route de Mont S. Jean, Louvain, Belgique.)

## Correspondance

*Notre numéro spécial du 15 mars sur « Les religieux en France » nous a valu plusieurs lettres auxquelles nous faisons bien volontiers écho :*

### Les religieux

« Vous passez sous silence l'œuvre considérable réalisée en France par les Salésiens sur le plan de l'enseignement technique. Leur Institut Lemonnier, de Caen, entre autres, eut mérité une mention particulière. Je ne parle pas des autres activités de ces religieux qui, numériquement, sont la troisième congrégation, après les Franciscains et les Jésuites.

« Vous attribuez d'autre part aux Fils de la Charité la création de l'Union des Œuvres. Cet organisme est bien antérieur à leur naissance puisqu'il fut fondé, si j'ai bonne mémoire, après la guerre de 1870 et Mgr de Poterat le présida de longues années avant 1914. Ce qui est vrai, c'est que les Frères de Saint Vincent de Paul en constituèrent longtemps l'armature et les Fils de la Charité, nés d'une scission avec les précédents, y prirent leur suite ».

*D'un autre lecteur :*

« Je voudrais vous signaler qu'à ma connaissance la société des Prêtres de Saint François de Sales aurait droit à une mention sous le titre : « Les sociétés de prêtres ». C'est une association de prêtres ayant pour but d'aider les prêtres diocésains à donner à leur sacerdoce sa pleine valeur de perfection et d'apostolat. C'est en 1875 que l'abbé Henri Chaumont, alors vicaire à Sainte Clotilde à Paris, commença à grouper des prêtres en vue de l'œuvre qu'il projetait. Ce fondateur mourut en 1896 en odeur de sainteté. En 1948, la Société comptait 3.700 prêtres répartis en 147 diocèses. Elle a à sa tête un directeur général qui réside à Paris. Les prêtres de Saint François de Sales ne mènent pas la vie commune et ne prononcent pas de vœux ».

*Nous avons reçu en outre d'un chartreux anonyme une lettre exprimant le regret que nous n'ayons pu reprendre tout l'article publié par « La Vie Spirituelle ».*

« A ne montrer que la face négative, estime notre correspondant, on fait une « caricature » de la vie des chartreux, le propre d'une caricature étant de monter en épingle un caractère ou un défaut, à l'exclusion de tout autre caractère qui pourrait atténuer ce défaut ou corriger ce caractère ».

### Espagne

*Dans un autre ordre d'idées, nous avons reçu d'un groupe de séminaristes espagnols à Rome le reproche de n'avoir pas fait écho au passage de la lettre collective de l'épiscopat espagnol sur le concile dans lequel les évêques dénoncent l'activité des signataires de la « lettre des prêtres basques » et ceux qui seraient groupés dans une « prétendue » « Unio nacional del clero ». Nous donnons acte de cette omission qui s'applique au passage que nous avions estimé le moins significatif d'un document dont nous aurons l'occasion de reparler et à une affaire dont nous avons sereinement entretenu nos lecteurs depuis le début, sans omettre de faire place au jugement de la hiérarchie.*

## Statistiques

### Les orthodoxes en Roumanie

D'après les données publiées dans le calendrier pour l'année 1960 de l'Eglise orthodoxe de Grèce, en 1959 l'Eglise orthodoxe roumaine avait : 8.326 paroisses, 10.153 prêtres, 182 monastères, 1.657 religieux, 4.440 religieuses et 11.506.217 fidèles. Il y avait également un Institut théologique de degré universitaire à Bucarest (avec 290 étudiants) et un autre à Sibiu (avec 338 étudiants), ainsi que 6 séminaires pour les religieux avec 759 élèves et 2 séminaires pour les religieuses avec 138 élèves. Le même calendrier pour l'année 1961 ne publie plus aucune information sur l'Eglise orthodoxe roumaine, la Patriarchie de Bucarest n'ayant pas répondu à la demande faite par les rédacteurs du calendrier.

# VERS DES PAROISSES EN ÉTAT DE MISSION

## *par l'abbé Louis RÉTIF*

*L'abbé Louis Rétif, fils de la Charité, curé du Sacré-Cœur à Colombes et son frère, le R.P. André Rétif, s.j., rédacteur aux* Etudes *et spécialiste des questions missionnaires, publient chez Fayard, dans la collection « Je sais, je crois » un ouvrage intitulé :* Pour une Eglise en état de mission. *Nous en extrayons ce chapître qui traite de la paroisse.*

L'INTERLIAISON dans les diocèses et entre les diocèses, telle qu'elle est effective entre prêtres dans beaucoup de régions de France, et telle qu'elle est à souhaiter avec des laïcs, doit rendre plus attentifs que jamais à cette cellule initiale l'Eglise qu'est la paroisse. Par vocation, la paroisse est le point stratégique de l'animation spirituelle, le lieu qui révèle et nourrit la charité, le baptistère de toutes les réalités humaines de la cité. Elle aussi subit les soubresauts d'une époque en perpétuelle mouvance et, selon qu'elle s'adapte ou non aux besoins spirituels des paroissiens, elle favorise plus ou moins l'effort d'évangélisation.



Encore faut-il ne pas minimiser, devant les dimensions élargies d'une pastorale d'approche, la portée évangélisatrice des tâches les plus humbles du ministère, dès qu'elles sont abordées dans une perspective apostolique.

Dans les milieux déchristianisés surtout, la paroisse se présente comme un relais autour de l'Eucharistie en vue d'une action en milieu païen, en liaison avec une mission qui dépasse le paroissial.

Aussi nécessaires que par le passé, les paroisses devraient être plus conscientes qu'hier et plus averties de leurs propres limites pour atteindre le monde païen. Comment pourraient-elles atteindre le tout de l'homme dans le contexte de planification actuel ? Comment même suffiraient-elles à déchristianiser tout l'humain de ceux qu'elles atteignent par l'Assemblée liturgique et la Parole de Dieu ? Qu'en est-il en fait d'une éducation totale de la foi, promise au baptisé par l'Eglise quand la routine et l'immobilisme attardent sur eux-mêmes des chrétiens que leur vocation propre appelle au large ? De fait, un certain cléricalisme d'éducation produit des mécréants en série qui ne gardent de leur formation première que le revêtement politico-bourgeois qu'il eût fallu dépasser.

Faute d'adaptation, et par suite de la surcharge des tâches, sous le poids des traditions et des habitudes, sous la pression des facteurs déchristianisants, là où les pratiquants se raréfient et où la foi se sclérose, autant dire, après Bernanos, qu'ici ou là, les paroisses se meurent.

Sans doute pouvons-nous distinguer deux phases successives pour une mise en état de mission des paroisses.

La phase d'assainissement est cette longue période — a-t-on jamais fini d'assainir ! — où il s'agit d'aider des mentalités à s'ouvrir à un esprit missionnaire et de favoriser la mise en place de structures plus appropriées. Une liturgie d'expression plus vivante, une prédication plus attentive aux besoins réels des auditeurs, des contacts répétés avec les parents des enfants du catéchisme et le tout-venant, des échanges apostoliques avec les quelques militants ouvriers, une connaissance sociologique de tout ce qui fait la vie collective de la cité : logements, transports, lieux de travail, activités politiques, organismes culturels et moyens d'information... C'est par toute une sensibilité au réel humain, par une attention aux hommes et institutions qu'ils se donnent, que se révèle, dans un lent assainissement des consciences, le vrai visage de Jésus-Christ.

Dans les milieux populaires, l'un des obstacles majeurs à l'évangélisation dans les paroisses, c'est un certain visage d'Eglise qui donne l'impression à ceux du dehors d'une compromission : question d'argent autour des cérémonies religieuses, faste qui choque des mentalités populaires, complaisances auprès de ceux qui détiennent la fortune et le pouvoir...

Dans ces mêmes milieux, la hantise d'un curé qui se veut missionnaire, ce n'est pas de remplir son église, c'est que les ouvriers puissent entrer dans son église en travailleurs et partir à l'usine en chrétiens.

Dans une phase plus décisive pour l'évangélisation, la paroisse accentue la coordination avec l'Action ca-

tholique des milieux. Longtemps, trop de paroisses ont boudé l'Action catholique, comme si ces mouvements allaient nuire à l'homogénéité des paroisses. Or la collaboration acquise des aumôniers d'Action catholique aux prêtres de paroisse, en s'associant au souci des pasteurs et en facilitant le dialogue des prêtres avec les laïcs, rend la paroisse plus accueillante aux non-chrétiens et en fait une pépinière de militants.

L'Action catholique introduit le laïcat comme tel dans l'esprit et le cœur des prêtres de paroisse : par des contacts d'homme à homme, une réflexion religieuse sur les faits. Et cette collaboration en pleine vie, entre prêtres et laïcs, est autre chose qu'une rencontre d'antichambre dans les sacristies ou les presbytères.

Soucieux d'une promotion collective du laïcat, une telle paroisse doit aussi tendre à rendre l'Eglise présente dans les ensembles qui structurent le monde du travail et la cité : le syndicat, les organisations intermédiaires, la municipalité, les comités de quartier, les associations influentes, etc. Cet engagement plus massif des chrétiens mêlés à leurs camarades pour bâtir un monde plus fraternel suppose que la paroisse opère un certain dégagement de ses propres structures. Des valeurs nouvelles émergent dans la foi des chrétiens, comme dans la prédication du prêtre : le sens du travail, les exigences de justice, le goût des responsabilités, la solidarité et la loyauté, le respect de la liberté des autres, etc. Des ruptures s'imposent pour se dégager d'un esprit de conquête et s'ouvrir peu à peu à l'universalité de la foi.

## « Si tu es catholique... »

Ce que savent ces paroissiens après tant de prédications, c'est que tout baptisé est envoyé vers ses frères incroyants. Ce qu'ils ressentent, c'est la responsabilité qui leur incombe dans leur entourage d'être « ferment évangélique ». Ce qu'ils réalisent, c'est une vision plus « catholique » de l'univers, moins tentés qu'ils sont de s'attarder à un conformisme tranquillisant de la pratique religieuse. Ce qu'ils constatent aussi, c'est leur responsabilité aux confins de l'univers, c'est une vocation missionnaire et universelle, celle qui fait dire à Folliet : « Si tu es catholique, les autres doivent t'empêcher de dormir. »

Il est significatif de noter, de quelques traits, l'évolution des prêtres ainsi amenés avec leurs paroissiens à découvrir le vrai visage de leur mission paroissiale.

Le curé de telles paroisses perd son assurance et ses sécurités, découvre des devoirs nouveaux, entrevoie le vrai visage de sa paroisse, consulte, hésite, passe par des découragements, une sorte d'insécurité de conscience, écoute, s'angoisse de la brebis perdue. Des mesures énergiques ont déjà changé la physionomie de la paroisse. Le souci d'une liturgie plus vivante et celui de ne pas scandaliser les pauvres par les questions d'argent. Une prédication à la fois simple, directe, émaillée de l'expérience et des contacts de la semaine, avec des allusions à l'actualité. Un apostolat davantage à l'échelle humaine par une répartition des prises en charge des tâches, des initiatives hardies parfois, à l'occasion d'une grève, d'un scandale. Une équipe sacerdotale prend corps peu à peu jusqu'à devenir le signe visible d'une unité de vue en pastorale.

Un choix de lectures, des contacts nouveaux, un souci d'accueil près des petits, un émerveillement devant les richesses du cœur en monde ouvrier et pour cette trace d'esprit évangélique découvert hors de l'Eglise.

## Un dialogue s'amorce au-delà des limites paroissiales

Lors des grands rassemblements, de Noël, des Rameaux ou de Pâques, c'est résolument aux plus inhabitués des paroissiens que s'orientent prédications et commentaires des cérémonies.

Un dialogue s'amorce au-delà des limites paroissiales avec les curés voisins, les aumôniers d'Action catholique, comme avec les incroyants de toutes nuances. Une liaison effective crée des solidarités nouvelles de secteur. Une nouvelle collaboration entre prêtres et laïcs qui donne ainsi avec une spiritualité nouvelle un visage neuf à cette paroisse désormais ouverte aux grands courants du monde d'aujourd'hui.

Devenue plus attentive à l'universalité de l'Eglise, une paroisse, pour être effectivement en état de mission, appelle l'envoi de pionniers en avancée dans le milieu païen. Consciente plus que d'autres de ses limites, cette paroisse se rend compte de quel poids sociologique elle est porteuse et quelles hypothèques sur l'Evangile restent, malgré des années d'efforts conjugués. Et c'est parce qu'elle se sent encore trop étrangère à la mentalité, à la vie de travail, aux loisirs des foules qui l'environnent qu'elle se sent prête à collaborer étroitement avec des prêtres et des laïcs suffisamment dégagés des structures paroissiales pour poser les jalons d'une authentique mission dans des « espaces missionnaires » étrangers à l'Eglise.

De paroisses fermées à paroisses ouvertes, de paroisses ouvertes à paroisses en état de mission, c'est par une lente pastorale d'approche que la paroisse se prédispose à être prenante dans une évangélisation des ensembles humains.

En employant l'expression « pastorale d'approche », alors qu'il est plus habituellement question dans les Revues de « pastorale d'ensemble », nous entendons souligner l'effort apostolique résolument tourné vers les non-chrétiens dans un souci d'évangélisation, et non pas seulement évoquer une structure d'Eglise appropriée. Rien ne serait pire aujourd'hui qu'un assemblage d'Eglise qui entretiendrait une illusion collective, comme un rouage qui tourne à vide.

L'impératif premier de la mission pastorale, c'est d'embrayer en milieu païen, pour rendre à l'annonce de Jésus-Christ toute sa puissance de séduction.

**Inscrivez-vous sans tarder pour nos**

**JOURNEES D'ETUDES**

**Programme et bulletin d'inscription p. 30**

DE ROME

## La préparation du concile :

# 8972 VŒUX

Mgr Felici, secrétaire de la Commission centrale du Concile, a présenté au pape le quinzième et dernier tome des documents qui avaient été recueillis et ordonnés par la Commission antépréparatoire. On sait que ces documents sont exploités actuellement pour la préparation immédiate du Concile.

Ils fournissent aux commissions, comme le rappelait Jean XXIII, le 15 mars — dans sa lettre apostolique qui plaçait le concile sous la protection de saint Joseph — « de précieuses indications contenues dans une série de volumes imposants où se trouvent rassemblées la pensée, l'expérience, les suggestions qui sont les fruits de l'intelligence, de la sagesse, de la vivante ferveur apostolique de ce qui constitue la vraie richesse de l'Eglise catholique du passé, du présent et de l'avenir. » (Notons au passage cette précision de ce qu'est la « vraie richesse de l'Eglise », sur laquelle le pape revient souvent.)

Cette pensée, cette expérience, ces suggestions sont classées en quatre séries qui comprennent respectivement, on s'en souvient (cf. *I.C.I.* numéro 131) : *les actes du pape* (la seule partie, on le sait qui est mise en vente) ; *les réponses des évêques du monde entier ; les propositions et remarques des organismes de la curie romaine ; les études des universités catholiques.*

Il faut noter à propos du deuxième volume que le pape avait voulu prendre l'avis des responsables de circonscriptions ecclésiastiques qui ne sont pas de droit « pères » du concile, à savoir : les vicaires et préfets apostoliques ainsi que les évêques titulaires. De même avaient été consultés des supérieurs généraux d'ordre, exempts ou non.

La Commission antépréparatoire avait dépouillé ces diverses réponses, les classant, les résumant, lorsque c'était possible, sous forme de brèves propositions (traduites en latin). Elle aboutit ainsi à présenter 8.972 vœux différents, parmi lesquels 4.232 ont trait à la doctrine, à des questions générales de droit canonique, à la discipline du clergé des séminaires et des laïcs ; 4.740 propositions concernent les sacrements, les préceptes de l'Eglise, le culte divin, le magistère de l'Eglise, les missions, l'œcuménisme, les œuvres caritatives et sociales de l'Eglise, les procès, les délits et peines, etc.

A propos du quatrième volume, l'*Osservatore Romano* fait remarquer que c'est la première fois que l'on demande des études particulières pour la préparation du Concile à des universités. Quarante-neuf réponses sont ainsi publiées, dont douze émanent des universités romaines, trente-sept de facultés catholiques établies dans divers pays.

### Nouvelles suggestions

Bien qu'ils disposent avec ces documents d'une mine de suggestions qui, selon Mgr Felici, fourniraient du travail à dix conciles, les membres des organismes préparatoires ne refusent pas d'en accueillir de nouvelles. Et ils en recevront jusqu'au Concile sans doute. Tout dernièrement Mgr Ligutti, observateur permanent du Saint-Siège à la F.A.O. (organisation de l'O.N.U. pour l'alimentation mondiale) a demandé sa collaboration au Mouvement international de l'Action catholique rurale (M.I. J.A.R.C.) pour obtenir du Vatican une sous-commission du concile œcuménique qui serait spécialement consacrée au monde rural et un document solennel du Saint-Père sur le problème religieux du même milieu. Une supplique qui sera adressée au cardinal Tardini pour obtenir ces deux faveurs est soumise actuellement à la signature de diverses personnalités compétentes.

Les éditeurs de vingt quotidiens catholiques des Pays-Bas ont adressé eux aussi une requête à Rome pour demander qu'on facilite le travail des gens de presse au concile.

Signalons encore un « regret » qui est sans doute une suggestion : le Comité permanent des Organisations catholiques (O.I.C.) récemment assemblé à Paris a exprimé le regret que « les O.I.C. n'aient pas été invités à participer au travail préparatoire du Concile œcuménique et que bien des membres des commissions préparatoires aient un contact insuffisant avec les activités et l'expérience des O.I.C. ».

### Le message pascal de Jean XXIII

Avant de donner sa bénédiction à la ville et au monde, Jean XXIII a lu son radio-message de Pâques, radiodiffusé et télévisé par le réseau d'Eurovision. Il y a ajouté des vœux en une quinzaine de langues différentes dont le russe. Jean XXIII a fait parvenir d'autre part un message spécial aux détenus de la prison Regina Coeli qui a été lu par le cardinal Cento au cours de la messe qu'il a célébrée dans cette prison.

Le pape, dans son message au monde, a commenté les mots du Seigneur : « Je suis la Résurrection et la Vie, celui qui croit en moi, même s'il est mort, vivra... »

« **En réalité,** dit-il, **Pâques se résume en ces mots et son annonce solennelle fut faite à Béthanie : c'est la célébration perpétuellement renouvelée du mystère du Christ, roi glorieux et immortel des peuples et des siècles, réconfort en encouragement pour toute l'humanité rachetée par lui et destinée au triomphe éternel, mais aussi aux succès pacifiques sur cette terre dans la vie commune de l'humanité et la propstérité de l'ordre.** »

C'est ce que doit réaliser dans le monde l'Eglise, corps du Christ, alors même qu'elle est jusqu'à la fin du monde comme son Seigneur, un signe de contradiction. « **Le Christ-Jésus,** poursuit le pape, **demeure le point de mire de la méchanceté humaine, signe de contradiction depuis tant de siècles, méprisé et rejeté, et cependant toujours glorieux et toujours vainqueur. La tristesse tente parfois d'envahir notre esprit quand il se représente les positions ambiguës et parfois terrifiantes d'un grand nombre de membres de la famille humaine, qui sont nos frères selon la nature, mais à qui, même en étant indulgents, s'applique de façon précise le dernier jugement et la dernière prière de Jésus mourant : « Père, pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font ».**

» **Leurs cris désordonnés remplissent les villes et les campagnes, leurs inquiétudes menaçantes troublent et peinent ceux qui aiment la liberté, la justice, la vie laborieuse, respectée, bienfaisante et tranquille. Ce sont les voix qui firent le malheur des rues de Sion : « Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous. A mort, crucifiez-le ».**

Après avoir évoqué les gloires et les triomphes du Christ, fondements de notre espérance, et la force que donne à chaque chrétien la Pâque du Seigneur, Jean XXIII déclare :

« **Vénérables frères et chers fils !**

» **Ici, nous voulons ajouter nos propres paroles, simples, mais si cordiales et joyeuses. La bénédiction que nous allons maintenant vous donner scelle notre vœu de Pâques. Dans vos visages ouverts et pacifiques, nous découvrons la multitude de tous vos frères dans le Christ, répandus dans le monde et réunis sous les tentes de l'Eglise. Une, Sainte, Catholique, Apostolique, notre mère à tous.** »

DE FRANCE

*Avant la mise en application de la loi scolaire*

# POINTS DE VUE PROFESSIONNELS

Les vacances de Pâques sont propices aux congrès d'enseignants. Ceux qui viennent de se tenir ont ramené l'attention sur la loi scolaire du 31 décembre 1959 et son application lente et difficile.

**Les inspecteurs : Le délai du 31 mai est trop court**

Au cours d'une assemblée générale de leur syndicat national, les inspecteurs et inspectrices départementaux de l'enseignement primaire ont adopté un texte à ce sujet dans lequel ils affirment vouloir appliquer « honnêtement et scrupuleusement cette loi dont ils condamnent le principe en tant que citoyens, mais qu'ils entendent s'en tenir strictement à cette attitude ». Ils constatent cependant : « que les tâches exigées d'eux sont rendues de plus en plus difficiles, par l'ampleur du travail supplémentaire résultant de l'application de la loi, et par la publication successive de nombreux textes, souvent complexes et parfois contradictoires. Dans ces conditions, ils estiment inapplicable, dans la plupart des départements, la circulaire ministérielle du 10 février dernier qui impose l'instruction de tous les dossiers de demandes de contrats avant le 31 mai 1961 ».

**La C.F.T.C. : revendications pour les maîtres défavorisés**

Réunis en Congrès national à Angers les 27 et 28 mars, cent-quinze délégués des syndicats C.F.T.C. de l'enseignement libre expriment à nouveau dans le texte de leur résolution générale, « leur satisfaction pour cette mesure de justice et d'apaisement des esprits qu'est la loi d'aide à l'enseignement privé ».

Ils regrettent eux aussi que le manque de personnel d'inspection ne permette pas une application plus rapide de la loi et ils énumèrent un certain nombre de revendications destinées à sauvegarder les intérêts des enseignants chrétiens, notamment des plus défavorisés : ceux qui ont dépassé la limite d'âge ou qui, moins titrés, possèdent cependant une certaine ancienneté et ont apporté la preuve de leur compétence pédagogique.

**Les Enseignants chrétiens : l'esprit de collaboration ne doit pas faire abdiquer le « caractère propre » de la pédagogie chrétienne**

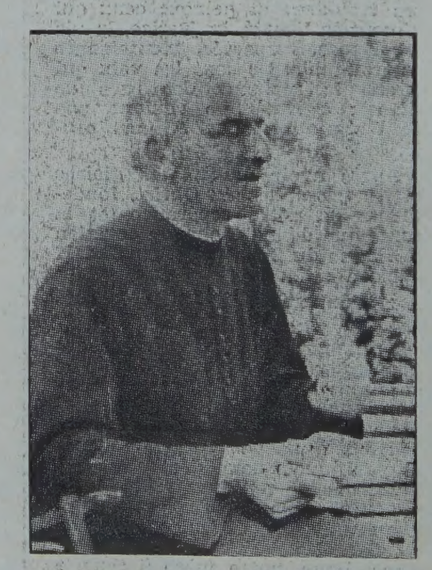
Les maîtres laïcs de l'enseignement libre sont regroupés, on le sait, dans un mouvement particulier de l'Action catholique : celui des Enseignants chrétiens. Ce mouvement vient de tenir à Versailles ses Journées nationales au cours desquelles deux questions qui font l'objet des préoccupations actuelles, furent particulièrement approfondies : le respect des consciences et la formation professionnelle. Mais il faut retenir surtout l'importante déclaration rédigée par la région « Nord » et adoptée par le conseil national du mouvement sur l'attitude des enseignants chrétiens « à l'heure de la loi scolaire ». « Nous nous réjouissons, disent-ils, que l'Enseignement libre soit appelé par la loi à collaborer avec l'Enseignement public et se sente ainsi plus directement relié à la Nation qui, avec les familles et l'Eglise, partage les responsabilités éducatives.

» Nous souhaitons que les occasions nouvelles de rencontres entre les maîtres des deux enseignements permettent de créer progressivement un climat favorable à une collaboration ; que toutes les familles — et surtout les pauvres — puissent effectivement profiter de la liberté d'enseignement ; que les maîtres jouissent d'un statut leur assurant des conditions de vie et des possibilités culturelles plus conformes à leur profession ; que les Facultés et Ecoles normales catholiques qui préparent les maîtres des divers degrés, aident tout le corps enseignant à approfondir ce qui constitue l'originalité de sa tâche.

» Nous affirmons que si la foi ne s'impose pas et respecte pleinement la liberté de conscience, il est de notre droit de la proposer et de l'éduquer selon la demande des parents dans une école qui tend à unifier vie chrétienne et vie profane, au sein de communautés vigoureuses et ouvertes : c'est ce que nous appelons le caractère propre de nos écoles... »

**La Paroisse universitaire : une double fidélité**

La Paroisse universitaire — rassemblement des chrétiens qui enseignent dans l'université d'Etat — célébrait à Caen et à Coutances, en cette dernière fête de Pâques, son cinquantième anniversaire. Le 20 janvier 1911, en effet, un professeur de grammaire au collège de Coutances, un ami de Péguy, nommé Joseph Lotte lançait un *Bulletin des professeurs catholiques de l'université*. Ceux d'aujourd'hui considèrent que leur paroisse est née ce jour-là. Car il y avait, dans cette initiative de Lotte, à une époque de confusion et de sectarisme violents où il était admis que l'Eglise et l'Université étaient des ennemis jurés, un pari essentiel pour l'avenir. Placés souvent dans une position inconfortable, et encore dans les débats récents, les universitaires catholiques ont réussi à conserver intacte et loyale leur fidélité — et leurs exigences — à l'égard de l'une et de l'autre. C'était exactement, dès le départ, la position définie par Joseph Lotte.



Le Père Paris.

Grâce à l'impulsion du P. Paris, ces rencontres annuelles de la paroisse ont toujours donné la première place à la prière communautaire notamment dans de très belles célébrations de l'office liturgique.

Les évêques de Coutances et de Bayeux, Mgr Ménager, secrétaire de l'Action catholique ont participé aux Journées de cette année. Le cardinal Feltin s'est rendu spécialement à Coutances pour présider le pèlerinage jubilaire de la paroisse. Ces présences épiscopales rappelaient opportunément que, soucieuse d'un statut de justice pour l'enseignement privé, l'Eglise ne jette pas pour autant l'interdit sur l'enseignement public.

L'archevêque de Paris s'est réjoui que grâce à la présence des universitaires chrétiens, « la laïcité ait été, sinon partout et toujours, du moins de plus en plus vécue comme une condition de la pluralité des croyances ». Le cardinal a redit à la paroisse universitaire qu'elle avait pour mission de répondre dans la loyauté et le dialogue avec le plus grand respect de l'école publique, à cette interrogation de l'homme qui se trouve au cœur d'un vrai savoir.

DU MONDE

*Nouveau secteur d'inquiétude en Afrique*

# AGITATION EN ANGOLA

On possède très peu d'informations ur la situation religieuse en Angola où es troubles de ces dernières semaines auraient, disait-on fin mars, fait quare cent soixante morts parmi la popuation blanche et les Africains qui lui ont restés fidèles, et amené deux mille éfugiés — surtout des femmes et des nfants — dans la capitale, Luanda.

L'*A.F.P.* a annoncé le 24 mars que es manifestants avaient investi la veille e siège de la mission évangélique améicaine de Luanda, brisé quelques vires et crié des slogans antiaméricains.

### Des arrestations chez les prêtres de couleur

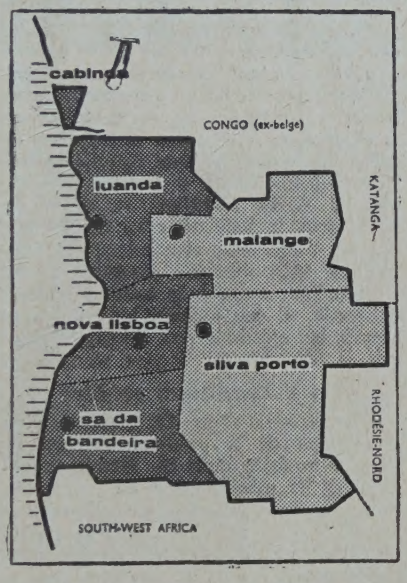
Nous apprenons d'autre part par un le nos correspondants que le même jour e vicaire général de l'archidiocèse de uanda, Mgr Manuel Joaquim Mendes las Neves, qui est curé de la cathéirale, a été arrêté. Le prélat est un nétis âgé de presque soixante-dix ans. l serait accusé de menées nationalises. L'été dernier déjà une autre peronnalité religieuse de couleur avait été rrêtée : le Rév. Joaquim Pinto de Anlrade, qui est aujourd'hui enfermé à île de Principe. Enfin, un autre prêtre oir, le chanoine Franklin da Costa, qui e trouve à Lisbonne depuis plusieurs nois, n'est pas autorisé à retourner en Angola.

Le quotidien catholique de Lisbonne *Novidades* a publié le 24 mars une longue dépêche de son correspondant pariculier déclarant que les auteurs des agarres qui ont eu lieu à Quibaxe, taient assistés religieusement par le paseur protestant de Catele, M. Betinho, t que les adeptes de certaines sectes vaient lancé des proclamations disant ue « les Noirs qui continuent à vivre la mission catholique doivent mourir, arce que ce sont les amis du gouverement portugais ».

Un capucin italien, le R.P. Angelo Graziani, a été assassiné récemment après voir subi d'atroces supplices, dans une ribu où il était en tournée.

### Quatre cents ans de missions difficiles

L'évangélisation en Angola date de 1560, époque de la première expédition portugaise commandée par Paulo Dias de Novais. Quatre missionnaires jésuites en faisaient partie que quatre autres, accompagnés de prêtres séculiers, vinrent aider quelques années plus tard. La première mission s'établit à Luanda. La pénétration à l'intérieur du pays fut lente mais assez régulière jusqu'au XVIIIe siècle. Après l'expulsion des jésuites en 1770, les missions connurent




Les catholiques en Angola (*en foncé*) : 30 *à* 50 % ; (*en clair*) : 15 *à* 22 %.

une période de décadence, faute de missionnaires. A l'extinction des ordres religieux en 1834, l'Angola n'avait plus qu'un prêtre portugais, un brésilien et vingt et un angolais. Et vingt ans plus tard, le clergé ne comportait plus en tout et pour tout que cinq prêtres indigènes. C'est dans la seconde moitié du XIXe siècle que le Saint-Siège envoya dans le pays, à la demande du Portugal, des missionnaires français de la Congrégation du Saint-Esprit. Les missions connurent alors un nouvel essor où le Portugal reprit une grande place après la création du Séminaire des Missions (prêtres séculiers) en 1921. Les ordres religieux, Pères du Saint-Esprit, Franciscains, Bénédictins développèrent leur activité et en 1940 fut signé, en même temps que le Concordat, l'accord missionnaire qui créait les trois diocèses de Luanda, Nova Lisboa et Silva Porto.

Aujourd'hui, l'Angola est, du point de vue ecclésiastique, divisé en un archidiocèse, Luanda, et quatre diocèses : Nova Lisboa, Silva Porto, Sa da Bandeira (1955) et Malange (1957) auxquels il faut ajouter celui des îles S. Tomé et Principe. L'archidiocèse de Luanda (1.386.500 habitants) compte 420.700 catholiques et environ 100.000 catéchumènes. Le diocèse de Nova Lisboa (1.204.800 hab.) a 611.500 catholiques et 54.800 catéchumènes ; Silva Porto (802.400 hab.) : 158.000 catholiques et 54.400 catéchumènes ; Sa da Bandeira (700.000 hab.) : 205.500 catholiques et 24.000 catéchumènes ; Malange (712.000 hab.) : 110.000 catholiques et 14.900 catéchumènes ; S. Tomé et Principe : (65.000 hab.) : environ 35.000 catholiques.

Sans compter S. Tomé et Principe, l'Angola a aujourd'hui environ 430 prêtres.

L'accord missionnaire passé entre le Saint-Siège et le Portugal en 1940 prévoit que les colonies portugaises sont divisées, du point de vue ecclésiastique, en circonscriptions missionnaires autonomes. Les diocèses sont gouvernés par des évêques résidentiels tous de nationalité portugaise. Les supérieurs ou délégués des corporations missionnaires doivent aussi être de nationalité portugaise. Les archevêques, évêques et coadjuteurs avec droit de succession sont nommés par le Saint-Siège avec accord tacite du gouvernement portugais s'il n'a pas d'objection de caractère politique à faire contre les personnes choisies par Rome. (Voir aussi notre information Mozambique).

## BULGARIE

### La campagne de propagande antireligieuse se poursuit

En donnant le ton à la campagne de propagande antireligieuse qui depuis plusieurs mois se poursuit en Bulgarie, *Rabotnitchesko Delo* (21-2), organe du parti communiste, souligne que « la lutte contre l'emprise de l'Eglise doit devenir le premier but de notre effort pour l'éducation communiste des masses ».

Le journal dénonce par ailleurs ceux qui confondent l'éthique religieuse et l'éthique communiste. « L'éthique communiste est non seulement opposée à l'éthique religieuse, mais elle la dépasse de loin, car elle sert la lutte des millions de travailleurs contre ceux qui les exploitent, contre la contrainte sociale et nationale ».

Précédemment le journal *Narodno Delo*, de Varna, écrivait que la religion est l'idéologie de l'impuissance et de la soumission. Elle émousse les sentiments sociaux et détourne les travailleurs des problèmes vitaux de la réalité. En plus la religion humilie la femme considérée comme un être inférieur.

De son côté le journal *Borba*, de Tirnovo, analysant l'activité des dirigeants de l'Eglise, en particulier de ceux de l'Eglise catholique, écrit que « leur autorité consiste à lutter contre le camp socialiste et le mouvement mondial communiste ». « Les membres de cette Eglise — affirme le journal — haïssent la paix et le progrès et de toutes leurs forces et par tous les moyens soutiennent les forces politiques les plus réactionnaires de l'impérialisme ».

## CHINE

### Deux missionnaires décédés en prison à Shanghaï

Le P. Louis Wang, jésuite chinois, qui fut condamné le 16 mars 1960 au cours du procès spectaculaire de Mgr Kung, de Mgr Walsh et de quatorze autres prêtres, est mort en prison à Shanghaï le 20 janvier dernier, comme le rapporte l'agence *Fides* du 18 mars.

Arrêté au cours de la rafle de juin 1953, il ne fut condamné que sept ans plus tard à quinze ans de prison et cinq ans de privation de droits civiques.

Agé de 53 ans, le P. Wang avait passé trente-deux ans dans la compagnie de Jésus. Il fut par son exemple, ses conseils, sa prédication intrépide, un des animateurs de la jeunesse catholique de Shanghaï sous l'occupation communiste.

Quelques semaines avant son arrestation, révèle l'agence *Fides*, il écrivait à un étudiant : « Quand on est choisi, il faut se lever sans hésiter et avancer à grands pas, le cœur joyeux, vers le calvaire ».

L'Agence *Fides* rapporte également le décès en prison, le 28 décembre dernier, à Shanghaï de la Sœur Agnès Shih, arrêtée fin 1957 ou au début de 1958. Elle appartenait à la Congrégation des Ursulines de Parme qui travaillaient en Chine dans les diocèses de Pengpu (Anhwei) et Siuchow (Kiangsu). Après l'expulsion des sœurs européennes, les seize sœurs chinoises vécurent dispersées. Six d'entre elles se trouvent en prison

## CONGO (ex-BELGE)

### Les évêques du Katanga s'inquiètent de la « détérioration de la pensée et de la vie chrétiennes »

Les évêques du Katanga, réunis en assemblée annuelle à Elisabethville, ont publié le 4 mars une déclaration qui n'a été connue en Europe qu'à la fin du mois. Cette déclaration traduit l'inquiétude de l'épiscopat devant « une détérioration de la pensée et de la vie chrétiennes dans les individus, dans la famille, dans la vie publique et privée. Malgré l'épanouissement authentique des vertus chrétiennes chez beaucoup de fidèles, l'union des cœurs est cependant menacée par la haine, la vengeance, la délation et la violence. Les lois de l'amour, du pardon, de la vérité et de la justice doivent prévaloir sur les lois de la jungle ».

« Devant tant de dangers spirituels et moraux », les évêques recommandent une « réanimation » par la prière et la charité. Ils envisagent notamment la constitution d'un Secours catholique katangais affilié à la « Caritas internationalis ». Ils appellent en outre de leurs vœux le jour où « les missionnaires, les religieuses, reprendront le chemin de leurs missions dévastées ». Ils en appellent enfin à la solidarité internationale, « car aujourd'hui plus que jamais les solutions aux grands problèmes se trouvent sur le plan mondial ».

#### Les « kartelites » au Kivu

Les nouvelles reçues fin mars du Kivu témoignent de la persistance d'une situation troublée dont les Blancs en général et les missionnaires en particulier font les frais. L'attention est surtout attirée sur les activités, dans la région de Maniéma, de bandes armées désignées sous le nom de « kartelites ». Armés d'arcs et de flèches, convaincus de leur propre invulnérabilité, les « kartelites » constitueraient une secte païenne fanatique dont le mot d'ordre officiel est de « tuer tous les Blancs ». Les terroristes s'en sont pris notamment aux missionnaires de Kisongo, leur faisant subir toutes sortes de sévices, mais les relâchant sur l'ordre du ministre de la Justice. On signale au reste que les troupes gizengistes ont participé aux côtés de celles de l'O.N.U. à ces opérations visant à mettre fin aux activités de cette bande.

Du Kivu encore, Mgr Jean Fryns, évêque de Kundu, a écrit au quotidien catholique belge de langue allemande de Eupen, *Grenz-Echo*, pour relater les exactions qui furent perpétrées contre les missionnaires dans la région de Maniema (cf. notre dernier numéro). « Depuis quelques mois, écrit notamment l'évêque, nous vivons le communisme dans son effrayante réalité ». Les missionnaires sont à la fois otages et indésirables : « Nous sommes livrés sans résistance possible à une bande de voyous qui terrorisent la région. Ils nous haïssent et nous injurient. De plus, ils nous empêchent de partir, tout en déclarant qu'ils nous ont assez vus ! »

## CUBA

### Plus de 25.000 catholiques défilent à La Havane

Les autorités religieuses avaient annulé cette année les manifestations extérieures de la Semaine Sainte par crainte d'incidents mais le Vendredi Saint plus de 25.000 catholiques ont défilé pendant deux heures dans les rues de la capitale cubaine. Un important service d'ordre avait été constitué par les membres de l'Action catholique qui faisaient la chaîne en se tenant par les bras. En tête du défilé marchait Mgr Boza Masvidal, évêque auxiliaire de La Havane, curé de la paroisse de la Caridad et recteur de l'Université catholique de Villanueva. Aucun incident notable n'a été signalé, à part les cris de « Vive Fidel Castro » lancés par certains passants que les participants au défilé couvrirent par ceux de « Vive le Christ-Roi » et par des cantiques.

*L'évêque de Cienfuegos, Mgr Alfredo Müller, qu'un membre dirigeant de l'association des catholiques révolutionnaires « Avec la Croix et avec la Patrie » avait accusé d'"être le chef des maquisards antifidélistes de l'Escambray et d'avoir fui à la Jamaïque (cf. notre dernier numéro) est rentré à Cuba, a annoncé l'A.F.P. L'agence a précisé que le prélat s'était rendu à la Jamaïque pour affaires personnelles.*

Quelques bagarres ont toutefois éclaté en plusieurs points de l'île entre miliciens et catholiques pendant les fêtes de Pâques. C'est ainsi que six personnes ont été blessées à la procession du Vendredi saint, à Guinese, dans la province de La Havane, qui avait été interrompue par des coups de feu, des coups de couteau et de matraque. Plusieurs personnes ont été arrêtées, mais les agresseurs ont réussi à prendre la fuite.

●

### « La révolution cubaine est plus catholique que l'Eglise » — affirme Castro

Dans un discours prononcé le 28 mars devant l'Association des Jeunes Rebelles, née de la fusion des jeunesses fidelistes et communistes, Fidel Castro a attaqué à nouveau en termes violents l'Eglise catholique, « Dans les collèges religieux, a affirmé le chef du gouvernement cubain, les professeurs réactionnaires et mercenaires inculquent à la jeunesse la haine de la révolution et de

patrie, et la soumission aux intérêts rangers (...). Le capitalisme et la vieille iérarchie catholique sont une seule et ême chose dans notre pays », a pourivi Fidel Castro qui a, une nouvelle ois, repris sa thèse selon laquelle « la évolution cubaine est plus catholique ue l'Eglise ». Et il a protesté contre eux qui le qualifient de communiste.

## ESPAGNE

### « Ecclesia » proteste contre de fausses nouvelles mettant en cause des jésuites

Sous le titre « Honnêteté d'informaon » la revue de l'Action catholique spagnole *Ecclesia* a publié dans son uméro du 28 mars des protestations ontre les faits suivants.

Plusieurs articles de presse, cités bondamment par la radio, ont fait état un article publié dans *Ecclesia* par le .P. Lombardi, jésuite italien bien connu ır son mouvement « Pour un monde eilleur ». D'après ces articles de pres-, auxquels la radio a fait grande puicité, le R.P. Lombardi aurait, dans *cclesia,* recommandé la Démocratie urétienne italienne comme formule potique pour les pays latino-américains.

*Ecclesia* prie tous ses lecteurs de se porter à l'article en question, paru le décembre 1960, et de constater que R.P. Lombardi n'y faisait aucune ention d'un parti politique quelconque, ais se bornait à parler de questions ciales.

Fait plus grave, poursuit *Ecclesia,* un urnal de Madrid qui se faisait l'écho ces fausses imputations publiait un ticle signé par un jésuite espagnol qui oposait, lui, pour les pays latino-amécains, la formule politique espagnole. r ce jésuite a écrit à la direction d'*Ecesia* une lettre dans laquelle il se déare totalement étranger aux objections ites à son confrère italien ainsi qu'aux ropositions de caractère politique qui ıt paru sous sa signature. Le texte ı'il avait envoyé au journal madrilène comportait rien de ce genre, affirme-l.

●

### « Ce n'est pas sur les ouvriers que doivent retomber les sacrifices nécessaires », redit l'évêque de Bilbao

Mgr Gurpide, évêque de Bilbao, a ıblié le 24 mars une lettre pastorale nsacrée aux problèmes sociaux que ose le rajustement économique en urs en Espagne. Le prélat souligne ie ce n'est pas à l'Eglise de traiter s problèmes techniques mais que la solution du problème économique espagnol comporte un aspect social préoccupant. Le danger n'est plus, dit-il, de voir les ouvriers toucher des salaires injustes mais, en certains cas, de les voir perdre jusqu'à leur travail. Il rappelle la doctrine de l'Eglise sur le devoir qu'ont les chefs d'entreprise à utiliser toutes les ressources pour veiller au bien-être des ouvriers avant de recourir aux licenciements. Des difficultés actuelles on ne saurait rendre responsables les travailleurs, affirme-t-il. Et il conclut en disant : « D'autres part, il ne faut pas oublier qu'en ces derniers mois beaucoup de chefs d'entreprise ont bénéficié de la situation économique alors que les ouvriers ont subi de graves préjudices. Nous ne croyons pas juste qu'en cette heure doivent retomber sur les ouvriers les sacrifices nécessaires exigés par le développement économique de nos entreprises et de notre économie nationale ».



Des ouvriers espagnols.
*« Ce ne sont pas eux les responsables. »*

●

### Nous n'avons pas fait de « protestation antifranquiste », écrit un des évêques membres de la Commission pour l'étude de la loi sur la presse

Le journal de la Démocratie chrétienne italienne *Il Popolo,* de Rome, avait publié le 5 février une note informative intitulée « Protestation antifranquiste des évêques espagnols ». Cette note se référait à l'attitude des trois évêques qui font partie de la Commission chargée d'étudier un nouveau projet de loi de la presse et qui avaient récemment refusé de siéger à la Commission (cf. *I.C.I.* n° 138).

L'évêque de Ciudad Real, Mgr Hervas, a envoyé au directeur de *Il Popolo* une lettre où il précise que les évêques n'ont pas fait de « protestation antifranquiste » mais ont proposé des amendements au projet de loi à l'étude et ceci, dit-il, dans une attitude ouverte de dialogue. Les amendements proposés par les évêques, affirme-t-il, ne peuvent avoir de caractère anti ou profranquiste, il s'agit seulement d'une collaboration sincère et loyale que, sans représenter pour autant l'épiscopat, les évêques membres de cette commission ont eu à cœur d'apporter à cette étude, à laquelle ils avaient été courtoisement invités à participer par le ministre de l'Information lui-même.

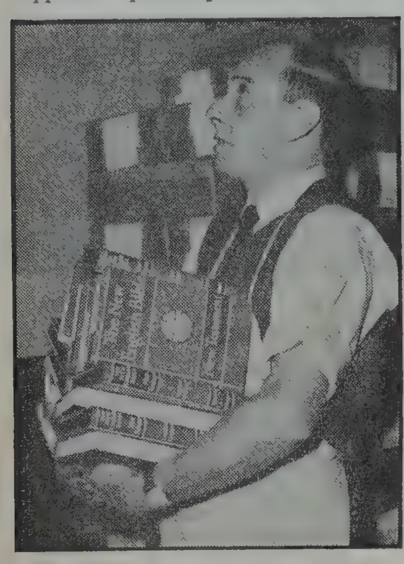
## GRANDE-BRETAGNE

### La version nouvelle du Nouveau Testament pourrait être la base d'une version commune pour tous les chrétiens

Le supérieur de la communauté des jésuites de Farm Street à Londres, le R.P. Thomas Corbishley, écrit à propos de la nouvelle traduction du Nouveau Testament due à des spécialistes protestants et anglicans (cf. notre dernier nu-

méro), qu'étant strictement scientifique et ne cherchant pas à être « l'expression d'un enseignement dénominationnel ou doctrinal », elle pourrait servir de base à un texte d'usage commun pour tous les chrétiens. La recherche d'un texte de ce genre est déjà, rappelle-t-il, en bonne voie aux Etats-Unis.

Le R.P. Corbishley estime que sur bien des points la nouvelle version protestante est parallèle à celle de la Bible catholique due à Mgr Knox (cf. *I.C.I.* n° 115). Toutes deux, dit-il, nous rappellent que la parole de Dieu est



Le dernier best-seller
*Une œuvre œcuménique*

une réalité vivante qu'elles s'efforcent l'une et l'autre de transmettre aux hommes d'aujourd'hui en langage clair. Toutefois, précise-t-il, pour être parfaitement acceptable pour les catholiques, la version récente du Nouveau Testament nécessiterait des modifications de détails à la lumière de la pensée catholique.

## HONGRIE

### L'agence officielle de presse diffuse une déclaration qu'elle attribue aux évêques

Le bulletin d'information catholique hongrois *Magyar Kurir*, reprenant l'information diffusée le 24 mars par l'agence officielle de presse *M.T.I.* a publié une déclaration attribuée à l'épiscopat au sujet des récentes arrestations de prêtres (cf. *I.C.I.* numéro 139).

Ce document déclare notamment : « Fidèles à la convention signée entre l'Eglise et l'Etat en 1950, les évêques hongrois s'opposent de toutes leurs forces aux actes dirigés contre la sécurité de l'Etat. Ils considèrent de tels actes comme un crime contre le peuple hongrois. Il est inadmissible que des éléments irresponsables puissent faire usage de l'Eglise catholique, sous une forme ou sous une autre, pour des fins politiques hostiles à l'Etat. Les évêques hongrois sont fermement résolus à traiter dorénavant avec sévérité les membres du clergé qui enfreignent les règles de leur sacerdoce, violent les lois de l'Etat et de l'Eglise catholique. »

Dans les milieux hongrois à l'étranger on se montre très réservé en ce qui concerne l'authenticité de cette déclaration et l'on ne craint pas d'affirmer qu'il s'agit là d'une simple falsification.

Et l'on précise que l'on peut saisir mieux la signification de cette déclaration si l'on sait que l'agence officielle *M. T. I.* a annoncé que des prêtres et des religieux vont être prochainement jugés, sous l'accusation d'atteinte à la sécurité intérieure de l'Etat, et que l'épicospat avait été mis au courant de l'affaire.

On ajoute encore que cette déclaration épiscopale correspond étrangement aux idées exprimées par le P. Richard Horvath, « prêtre de la paix » excommunié, dans son article intitulé : « Avec la responsabilité chrétienne », publié le 19 février dans *Katolikus Szo*, organe des « prêtres de la paix ». Le P. Horvath, adoptant un ton menaçant, attaquait les évêques parce que ceux-ci n'avaient pas eux-mêmes frappé en temps voulu de peines ecclésiastiques les prêtres dont l'arrestation avait été entre temps annoncée. Il est dans l'intérêt de l'Eglise, ajoutait-il, que cela soit fait immédiatement : mieux vaut tard que jamais...

De son côté, commentant la récente déclaration épiscopale, l'agence *Kipa* écrit : « Si l'on connaît l'intervention de Mgr Groesz, archevêque de Kalocsa, en faveur des prêtres incarcérés (cf. *I.C.I.* numéro 141), il est évident que la « déclaration épiscopale » émane des officines communistes et constitue une tentative grossière de camoufler, sous des prétextes légaux, la persécution religieuse qui est actuellement virulente en Hongrie. »

## ISRAEL

### Mgr Hakim proteste énergiquement contre la discrimination pratiquée à l'égard des ouvriers arabes

Dans son bulletin diocésain *Ar-Rabita* (Nos 2 et 3 de mars 1961), Mgr Hakim, archevêque grec-catholique de Galilée, s'élève avec vigueur contre la discrimination en Israël à l'égard des ouvriers arabes (chrétiens et musulmans).

Dans une lettre ouverte à M. Aba Khoushy, maire de Haïfa, et « conseiller pour les affaires arabes » du parti Mapai au pouvoir, Mgr Hakim écrit notamment :

« Nous ne pouvons qu'exprimer notre étonnement de voir cet discrimination gagner maintenant la ville de Haïfa, qui a à sa tête le maire Aba-Khoushy célèbre par sa boutade : « Si nous donnons aux Arabes 100 % de leurs droits, ils se croiront encore lésés ! C'est 150 % qu'il faut leur donner ! ».

« Les ouvriers de Haïfa ne demandent pas 150 % des emplois ou fonctions, mais seulement leur pain quotidien et la vie de leur enfants !

« Nous avons suggéré, continue Mgr Hakim, que 4 ou 5 % des emplois soient assurés aux Arabes qui sont pourtant 12 % de la population... et tous leurs problèmes ouvriers seraient résolus ! ».

Donnant des précisions, l'archevêque ajoute : « M. Aba-Khoushy accepte-t-il que la Société *Ata* qui emploie 2.000 ouvriers et vend ses produits aux Arabes comme aux Juifs n'emploie pas un seul ouvrier arabe (chrétien ou musulman) ? Accepte-t-il que le « Bureau du Travail » de Haïfa, avec ses 54 employés, ne puisse donner qu'à demi-temps du travail à un seul arabe chrétien ?... Accepte-t-il que le « Bureau des Assurances Sociales » qui taxe les Arabes comme les Juifs et qui doit s'occuper de tous indistinctement, n'emploie pas un seul Arabe (chrétien ou musulman) ?... »

Il est temps, conclut Mgr Hakim, que l'on mette fin, dans un Etat socialiste-ouvrier comme Israël, à cette discrimination ouvrière criante et qu'on ne distingue plus, dans les emplois ou les travaux, entre un ouvrier arabe et un ouvrier juif. Les Juifs, minoritaires dans le monde entier, ont assez crié et juste-



Mgr Hakim et le maire d'Haïfa
*Pour le pain quotidien.*

nent protesté pour que justice leur soit aite. Qu'ils donnent donc, dans leur Etat, aux Arabes « le travail honnête ui leur permettra de gagner honorablement leur vie et celle de leur famille ».

●

### Un prêtre canadien de rite oriental

Dans ce même numéro du bulletin, ous apprenons que Mgr Hakim a conéré le 12 février dans sa cathédrale le Nazareth, le sacerdoce à un séminaiste canadien, l'abbé Jacques Barclay, ui se met au service du diocèse dans e rite oriental. Le Saint-Siège, dont les irectives ont toujours été formelles our que les étrangers soient *ad auxilium rientalium,* au service de la hiérarchie ociale, a donné toutes les autorisations écessaires.

Cette nouvelle vocation est dans la nême ligne que la fondation à Nazaeth des nouvelles religieuses contemplatives de rite oriental dont nous avons écemment parlé (cf. *I.C.I.,* n° 137).

## LITHUANIE

### Les komsomols appelés à prendre une part plus active dans la lutte contre les « préjugés religieux »

Le journal *Sovietskaya Litva,* organe u Parti communiste lithuanien, a souigné, dans un éditorial, que les komsonols doivent mener une lutte offensive ontre les « préjugés religieux ».

« La tâche qui s'impose — écrit notamment le journal — est d'expliquer ux travailleurs, en partant de positions cientifiques, les phénomènes qui se prouisent dans la nature, comme au sein e la société, de vulgariser les réalisaions de l'astronomie, de la biologie, de chimie, de la physique, de la médeine, etc. Il faut également prendre ontact avec les artistes et créer des couimes et des traditions soviétiques, oraniser plus souvent des mariages komomols. »

Le journal constate, en outre, que la ropagande athéiste parmi les jeunes ens ne correspond pas aux impératifs ctuels et que cette propagande ne sauait avoir un caractère passager.

●

### Un journal publie la lettre d'un lecteur défendant les croyants d'un village

La revue communiste lithuanienne *Literatura ir Ulnas* ayant publié un article ridiculisant les pratiques religieuses des habitants du village de Kaltanenai et s'en prenant en particulier aux deux jeunes sœurs Lazdinytes, ouvrières agricoles, qui avaient organisé une chorale et déployaient d'autres activités dans leur paroisse, M. Adolf Jatulis, étudiant de l'Université de Vilna, a adressé au journal une lettre de protestation. Il y dit qu'il connaît très bien le village. Les vieux comme les jeunes vont à l'église ; non seulement les femmes et les jeunes filles, « mais aussi les hommes glorifient Dieu ».

Parlant des sœurs Lazdinytes, il demande : « Pourquoi les a-t-on attaquées ? Pour la seule raison qu'elles croient en Dieu ? Si c'est cela, ce n'est pas juste. »



Dans la campagne lithuanienne. « *Tous glorifient Dieu.* »

« Vous affirmez — poursuit-il — que les sœurs Lazdinytes n'ont rien fait de bon dans leur vie. Mais je sais qu'elles ont toujours travaillé d'une façon très consciencieuse au kolkhose. L'une d'elles avait même sa photo affichée au tableau d'honneur des meilleurs ouvriers du district.

» Notre devoir — conclut M. Adolf Jatulis dans sa lettre — est de lutter pour les droits de l'homme. Et pour cela il me paraît injuste de publier et de diffuser des accusations fausses. »

## MOZAMBIQUE

### Le cardinal de Gouveia parle de l'Afrique portugaise

Dans son discours de clôture d'une semaine missionnaire qui vient de se tenir à Lourenço Marques, le cardinal Théodose-Clément de Gouveia, archevêque de Lourenço Marques (en Mozambique), a jugé en termes très sévères la politique coloniale pratiquée par le Portugal dans ses territoires d'outre-mer.

Dans les colonies portugaises, a affirmé le cardinal, les Blancs ont donné de très mauvais exemples aux Noirs par leur immoralité, leur indifférence religieuse et leur soif de jouissances et de plaisirs.

Il a souligné que les territoires portugais en Afrique se trouvent au début d'une ère nouvelle.

Si les relations interraciales n'y sont pas aussi détériorées que dans d'autres régions, les relations sociales, en revanche, y sont très mauvaises. Les Noirs, qui ne sont pas considérés comme assimilés, sont souvent contraints au travail forcé. Les autorités vont les rechercher jusque dans leur famille et leur imposent de travailler dans un autre endroit, bien que les lois coloniales interdisent une telle manière d'agir. Même les femmes et les enfants ne sont pas exempts de telles mesures.

De tels procédés sont en réalité la continuation, sous une forme larvée, de l'esclavage. Jusqu'en 1877, le Mozambique a été un centre important de la traite des esclaves. En 1954 et en 1957, de nouvelles lois sur le travail sont entrées en vigueur tant en Angola qu'au Mozambique. Mais, en 1958, les évêques d'Angola ont, dans une lettre pastorale, posé une série d'exigences élémentaires concernant le travail et le respect de la dignité des travailleurs. L'épiscopat demandait notamment pour les travailleurs le droit de choisir eux-mêmes leur genre d'occupation et l'endroit où ils voulaient l'exercer, et la possibilité de ne pas être séparés de leur famille. Le document réaffirmait également le droit de chacun à la propriété privée et condamnait le travail des enfants. (Voir aussi notre information Angola).

## POLOGNE

### Trêve électorale après les violentes attaques de M. Gomulka contre l'Eglise

Alors que le gouvernement et l'Eglise semblaient être tombés d'accord pour ne pas mettre en cause la question religieuse dans la campagne électorale, M. Gomulka a attaqué le 18 mars, d'une façon tout à fait inattendue, la hiérarchie catholique polonaise, l'accusant d'être dévouée au Vatican et de mener de ce fait une « politique contraire aux intérêts de la Pologne et du peuple ». (cf. *I.C.I.* n° 141).

Dans un sermon prononcé le lendemain en l'église Saint-Joseph à Varsovie, le cardinal Wyszynski a réfuté vigoureusement les accusations du premier secrétaire du Parti communiste, évoquant la lutte « qui est engagée et qui dure » contre l'Eglise : « Il y a des

gens qui espèrent faire disparaître toutes traces de l'Eglise en Pologne. Mais je puis assurer que le Seigneur Jésus sera le Maître des siècles à venir. La persécution consiste dans le fait que le matérialisme est prêché partout. On veut matérialiser la vie de l'homme, mais celui-ci est une créature de Dieu et même ceux qui nient et combattent Dieu devront un jour se soumettre à Dieu et le servir. Même si le démon peut sembler fort, l'homme ne se soumettra jamais à lui, car tout ce qui se passe dans le monde concourt à la gloire de Dieu et au service de Dieu seul. »

Parlant ensuite de la liberté, le cardinal a dit que « l'Eglise ne se lasse jamais de s'insurger contre les violations des libertés humaines. L'âme humaine se révolte contre toute espèce d'esclavage et de fausseté. Celui qui a goûté de la liberté désire jouir d'une liberté totale



Le primat de Pologne.
*« Il ne suffit pas de parler de liberté. »*

et entière, donc également de sa liberté personnelle et sociale ».

« Il y a des pays — a poursuivi le cardinal — où l'on parle rarement de la liberté, mais où le peuple se sent et se sait véritablement libre. Dans d'autres pays, on ne cesse de parler de liberté, mais le peuple n'a pas le sentiment d'en jouir. La liberté s'apprend non dans les traités, mais dans la conscience de chaque individu. Si l'on tente de priver l'homme de sa liberté, il va chercher refuge dans une sorte de conspiration contre le monde extérieur afin de défendre sa personnalité et sa dignité. Le monde dit aux hommes : mangez et taisez-vous, alors que le Christ a dit au monde : l'homme ne vit pas seulement de pain. C'est pour la liberté des chrétiens que nous devons lutter. »

Les divergences entre l'Eglise et l'Etat constituaient également le thème d'une lettre pastorale collective qui devait être lue en chaire le dimanche des Rameaux au plus tard ou à Pâques. A la suite d'une demande pressante du groupe des députés catholiques, la lecture de ce document auarit été ajournée jusqu'après les élections qui auront lieu le 16 avril.

Aussi, le cardinal qui a prêché en l'église Ste-Anne, le dimanche des Rameaux, n'a plus parlé des relations Eglise-Etat ; il a seulement exhorté les fidèles « à proclamer leur foi en hommes véritables et d'une façon héroïque ». De son côté, M. Gomulka a traité d'autres questions.

•

## L'affaire « Caritas »

Sous peine de graves sanctions ecclésiastiques (suspense et interdit), le cardinal a ordonné le 14 mars la dissolution des « Cercles des prêtres Caritas » avant le 1er avril, en invoquant un canon qui interdit aux prêtres de créer des organisations en dehors de leur diocèse. Cet ordre avait été communiqué personnellement par le cardinal à l'abbé Stanislas Huet, président des Cercles et vicaire général non confirmé par le Vatican de l'évêché de Cracovie. Cet abbé était également professeur à la Faculté catholique de Varsovie, non reconnue par Rome.

L'abbé Huet a aussitôt convoqué les dirigeants des Cercles, pour leur communiquer l'ordre du cardinal et leur annoncer sa propre démission. La réunion aurait été houleuse et la décision renvoyée au lendemain. Mais le soir même, l'abbé Huet mourait d'une crise cardiaque. A ses obsèques ont pris part des représentants du gouvernement.

Le lendemain, après une entrevue de ses dirigeants avec le directeur de l'Office pour les Affaires du Culte, M. Jean Lech, les Cercles des prêtres Caritas décidaient de se dissoudre. Mais selon les correspondants de la presse occidentale à Varsovie, quelques prêtres récalcitrants, tout en s'inclinant apparemment devant les décisions du cardinal Wyszynski, envisageraient de continuer leur activité politique après la dissolution officielle des cercles au sein d'une commission spéciale qui serait constituée comme partie intégrante de la *Caritas* et échapperait ainsi à la juridiction directe de l'Eglise.

L'activité des Cercles des prêtres Caritas a fait l'objet ces derniers mois de plusieurs mises en garde. En septembre dernier, Mgr Ignace Swirski, évêque de Siedlce, avait sévèrement condamné leurs agissements dans une lettre pastorale. Parlant de l'aide financière qu'ils offraient à leurs confrères accablés d'impôts par le gouvernement, l'évêque a dit : « C'est l'argent du gouvernement que l'on vous donne. Ne vous laissez pas acheter ! »

Plus récemment, et de façon plus voilée, le cardinal Wyszynski a adressé en date du 12 janvier (cf. *I.C.I.* n° 140), une lettre circulaire à tous les membres du clergé polonais, les exhortant au courage et à la fermeté devant la pression croissante d'un athéisme qu'il qualifiait d'agressif et de fanatique. Le cardinal annonçait qu'un effort allait sans doute être tenté pour miner la confiance des catholiques dans leurs prêtres et diviser ceux-ci en « patriotes » et « non-patriotes », « progressistes » et « non-progressistes ».

Dans cette lettre, le Primat de Pologne donnait également des consignes

### « Caritas » et les « cercles des prêtres Caritas »

*Il est important d'établir tout d'abord la distinction entre les « cercles des prêtres Caritas » et l'organisation de bienfaisance du même nom.*

*Cette dernière n'est autre que l'ancien « Secours catholique » polonais, propriétaire de nombreux services d'assistance et responsable de vastes activités de bienfaisance employant entre autres plus de 4.000 religieuses, notamment comme infirmières dans les hôpitaux, crèches, maisons de repos, etc. En 1950, le gouvernement a décidé, dans le but de cantonner l'influence de l'Eglise à l'intérieur du domaine strictement religieux, d'assumer lui-même le contrôle de Caritas et lui octroya un nouveau statut. Ce sont des personnalités appartenant à Pax qui siégeaient au Comité directeur de la nouvelle Caritas et notamment MM. Hagmajer et Frankowski. L'Eglise, quoique agissant sous contrainte, ne s'opposa pas à la participation des prêtres à titre individuel aux activités de Caritas. En 1956, au moment de la crise qui ramena M. Gomulka au pouvoir, une scission eut lieu au sein de Pax. Le député Frankowski organisa une « Association sociale - chrétienne » dont la base financière fut précisément fournie par la Caritas.*

*Quant aux « Cercles des prêtres Caritas », ils se sont manifesté officiellement pour la première fois le 18 février 1960. A cette date, selon l'agence polonaise de presse PAP, le bureau directeur du Comité central des Cercles nouvellement constitués fut reçu par M. Zawadzki, Président du Comité d'Etat. Dès lors, les Cercles constituaient au point de vue juridique une association autonome dûment enregistrée et agissant en coopération avec Caritas. Le fait que l'activité des Cercles avait un caractère politique, ainsi que l'appui dont elle jouissait ouvertement de la part des instances gouvernementales et du parti, ne manquèrent pas de provoquer une réaction des autorités ecclésiastiques qui voyaient là une forme nouvelle de la politique de subversion tendant à diviser les rangs du clergé et à dresser celui-ci contre les membres de l'épiscopat.*

*Le nombre des prêtres appartenant aux cercles est estimé à quelque trois cents.*

*Pour financer leur activité, les Cercles des prêtres Caritas bénéficiaient de subsides financiers gouvernementaux importants. Ils disposaient d'un bâtiment à Varsovie et publiaient un bulletin.*

récises sur l'attitude à prendre envers Etat et sa politique. « Nous devons ous rendre compte que les prêtres qui e lient avec un système (soit avec la olitique actuelle d'un Etat, soit, surout, avec des partis en compétition pour agner de l'influence) n'ont jamais agi n accord avec les paroles du Christ...

« Rendre à César ce qui est à César t à Dieu ce qui est à Dieu, cela signie beaucoup de choses en langage moerne. Nous devons payer les impôts aux utorités civiles. Comme citoyens, nous evons être loyaux envers l'Etat. Nous vons le devoir de remplir nos justes bligations. Nous avons le devoir d'aimer la nation, de prendre soin de son bien-être, de développer toutes les valeurs contenues dans le mot « patrie ». Mais dans l'ensemble, il n'est pas besoin d'encourager les prêtres à remplir ces devoirs envers l'Etat, ou de leur prêcher le patriotisme. Nous sommes tous pour le progrès, servant Dieu et la nation, tendant vers notre idéal moral, vers Dieu...

» Un prêtre catholique doit garder l'équilibre et être optimiste, dans la foi, devant la perspective de la victoire, de la vérité et du bien. De dures expériences nous attendent peut-être. Travaillons et soyons forts, unis avec l'Eglise et ses évêques et avec le peuple. »

## REPUBLIQUE DOMINICAINE

### « Le général Trujillo assume la paternité de la persécution », déclare Mgr Reilly

De nouvelles précisions sont connues ır la violente campagne déclenchée cone l'épiscopat et spécialement contre Ígr Panal, évêque (franciscain) de la ega et Mgr Reilly, prélat *nullius* de ın Juan de la Maguana (voir notre ernier numéro). Radio-Caribe a deandé aux catholiques de San Juan de Maguana de réclamer l'expulsion de ur évêque et des prêtres qui le souennent. « Nous appelons la noble poılation de San Juan à manifester sa délité aux principes de notre pays cilisé et à demander l'expulsion imméate de ces imposteurs qui sont à la te des églises catholiques de cette pronce ».

Mgr Reilly a enfin affirmé que ntre l'expulsion récente d'un religieux elge, le R.P. Rosselle, à qui le gouverement n'avait rien à reprocher. « L'exulsion du Père Rosselle est la dernière une longue série de violations des roits de l'homme et des droits de Eglise. Les paroissiens de Neyba et ous-mêmes avons apprécié son travail ésintéressé et nous regrettons son déırt (...). Il est clair que le gouverneent du général Trujillo assume le paonage de cette persécution... Les preiers jours de décembre, un missionnaire spagnol, le R.P. Angel Barrios, a été pulsé sans la moindre explication. En nvier, un autre prêtre espagnol, le R.P. lejandro Bello, a été kidnappé, transorté de sa paroisse à la capitale, ligoté. ı bureau de la police militaire, on i déclara que c'était une méprise reettable ».

Mgr Reilly a d'autre part affirmé que autorités civiles et militaires s'efforınt d'intimider les jeunesses d'Action itholique. A l'aube du 1er mars, des connus ont tenté de mettre le feu aux rtes de la cathédrale. « Aucune menon de ces épisodes n'a été autorisée ıns la presse ni à la radio. Cependant presse et la radio trouvent la place le temps pour attaquer chaque jour, la façon la plus vile et la plus calomnieuse la doctrine, la pratique et les chefs religieux de l'Eglise catholique. Comme vous le savez, des espions assistent à tous les services religieux (...) et le gouvernement accepte tels quels les rapports qu'ils font sur les sermons. Avec la mentalité qui prévaut actuellement dans le régime du général Trujillo, j'ai fait l'expérience que les conversations diplomatiques, les mémoires de conciliation, les protestations courtoises sont inutiles. Comme chacun le sait, tandis que le régime du général Trujillo proteste publiquement de son respect pour les droits de l'Eglise catholique, le régime a déjà passé et continue de passer à l'action d'intimidation et de persécution. Vous vous rendez tous compte de l'énorme distance qui sépare la propagande officielle des déplorables réalités. Mais, chers fils, vous savez que vous n'êtes pas appelés à servir le Christ dans un esprit de crainte. En ces jours sombres, soyez des disciples courageux. Imitez les prêtres et les religieuses héroïques qui travaillent parmi vous. »

•

### Les « explications » de Radio-Caribe

On apprend d'autre part que Radio-Caribe n'a pas annoncé le refus de l'épiscopat de décerner le titre de « Bienfaiteur de l'Eglise » au Généralissime Trujillo. Présentant l'affaire à sa façon, le poste émetteur a diffusé des éditoriaux dans lesquels il déclarait que c'était au dictateur de refuser un tel titre. « Ce titre constituerait une tache sur la pureté de l'idole du peuple, parce qu'il est inconcevable que les mêmes mains qui ont signé une horrible lettre pastorale contre le peuple dominicain (alllusion à la fameuse lettre de l'épiscopat du 31 janvier 1960)) signent une reconnaissance à l'homme qu'elles voulaient détruire il y a un an ».

Enfin, dans le cadre de la campagne d'attaques contre l'Eglise, qui se poursuit, la presse dominicaine a publié une lettre apocryphe attribuée à l'ancien président des Etats-Unis Harry Truman, lettre contenant des insultes à l'adresse du pape Pie XII Il y est dit que c'est le Saint-Siège qui a fomenté la deuxième guerre mondiale et Pie XII y est accusé d'avoir favorisé le nazisme.

Ce « document », fait savoir la Bibliothèque Truman de Independance (Missouri), avait paru pour la première fois le 9 novembre 1947 dans la revue new-yorkaise *Le Catholique Converti*, publication connue pour ses attaques contre l'Eglise de Rome. Elle proposait ce texte comme « la lettre que le président Truman *devrait* écrire au Pape au lieu du message cordial qu'il avait adressé à Pie XII quelques jours auparavant. Ce projet de lettre avait déjà été publié aux Etats-Unis et en Amérique latine comme émanant de l'ancien président qui, il y a encore un an, avait démenti qu'il fût de lui.

Radio-Caribe et les journaux de Ciudad-Trujillo présentent quand même ce texte comme authentique et déclarent y voir « le rayon de lumière » qui devrait servir de guide au gouvernement dominicain dans ses rapports avec l'Eglise catholique.

•

### Un envoyé du Saint-Siège prend en charge la nonciature

Le Saint-Siège a nommé un envoyé pour prendre en charge la nonciature apostolique à Ciudad-Trujillo, en remplacement du nonce, Mgr Zanini, qui a dû quitter le pays en mai 1960 (cf. notre document « L'Eglise sous la férule de Trujillo » *I.C.I.* n° 139). Il s'agit de Mgr Antonio del Giudice, ancien conseiller de la nonciature dans la capitale dominicaine.

## TCHECOSLOVAQUIE

### Les ordres religieux ne peuvent plus recruter de membres

Dans un long article consacré à la vie religieuse en Tchécoslovaquie, la revue littéraire *Kultura 1961* révèle que dix mille religieuses, réparties dans quarante et un monastères, vivent encore actuellement dans le pays. Certaines consacrent leur activité à soigner les vieillards, les malades ou les enfants déficients, mais d'autres, constate la revue, vivent dans la réclusion et refusent de participer aux choses de la vie.

L'Etat respecte les particularités de ces ordres, écrit la revue, mais il y met une condition. Considérant qu'il n'est pas sage qu'une jeune femme tchécoslovaque se réfugie et se fane dans un couvent, il interdit aux ordres d'accepter de nouveaux membres, tout en laissant aux moniales qui ont déjà prononcé leurs vœux la faculté de vivre jusqu'à la fin la vie qu'elles ont choisie ».

## UNION SUD-AFRICAINE

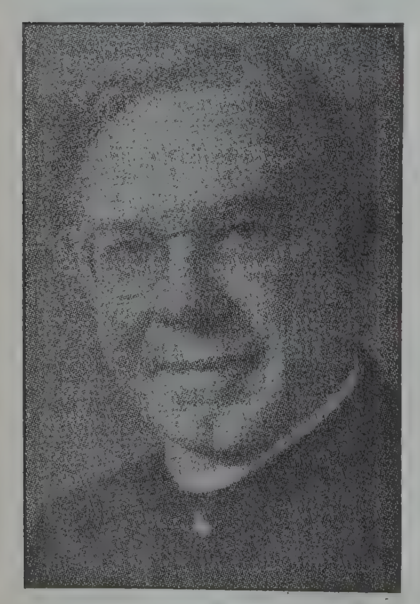
### Les chefs religieux protestent contre la discrimination religieuse à l'université de l'Etat d'Orange

Les chefs religieux catholiques, protestants et juifs se sont élevés contre un projet de loi qui ouvre la porte à la discrimination religieuse dans une université d'Union sud-africaine, située dans l'Etat Libre d'Orange. Le projet en question a, par contre, été approuvé par l'Eglise réformée néerlandaise de cet Etat.

Présenté comme un « private member's bill », c'est-à-dire comme n'émanant pas d'un Parti, ce projet de loi vise à abolir l'article appelé *conscience clause* qui a jusqu'ici empêché toute discrimination religieuse dans le choix du corps professoral des universités.

Au cours du débat parlementaire, le rapporteur du projet a déclaré que l'université de l'Etat Libre d'Orange était une institution protestante. Cet Etat étant à majorité protestante, a-t-il ajouté, les sénateurs et députés ont décidé à l'unanimité que l'appartenance religieuse des professeurs devait être prise en considération.

A quoi l'archevêque catholique du Cap, Mgr Mc Canu, a répliqué dans un communiqué remis à la presse : « L'adoption de ce projet par le Parlement équivaudrait à interdire dans l'avenir l'accès des chaires de l'université aux catholiques et aux juifs. Or cette université n'est pas une institution privée, ni une institution religieuse. Elle a été prévue pour toute la communauté. En outre, elle est financée par les deniers publics. »



Mgr McCann.
*Pour toute la communauté.*

De son côté, le Président du Conseil des Eglises protestantes d'Afrique du Sud a, au nom de vingt-sept Eglises et missions, fait part de sa profonde inquiétude à la pensée que l'on pouvait supprimer la *conscience clause* du statut de l'université.

## U.S.A.

### Vers un compromis dans la querelle scolaire ?

La querelle sur l'aide officielle à l'enseignement qui oppose l'épiscopat catholique au président Kennedy (cf. *I.C.I.* nos 139 et 140) semble s'engager dans une voie de compromis dans les milieux politiques. Le Président a refusé d'introduire dans le projet actuel d'aide aux seules écoles publiques une clause prévoyant des prêts à long terme et à faible intérêt aux écoles privées, mais son attitude n'a pas été suivie par certains leaders du Congrès. Le speaker de la Chambre des Représentants, M. Sam Rayburn, ainsi que le vice-président des Etats-Unis, M. Lyndon Johnson, notamment, seraient partisans d'un compromis, estimant que le Congrès pourrait bien ne pas adopter le projet sous sa forme actuelle. Devant les refus réitérés du président Kennedy d'introduire un amendement à ce projet ils lui ont finalement proposé de déposer un projet de loi séparé, prévoyant des prêts aux écoles privées. Le président n'a pas accueilli de bonne grâce cette proposition, tout en laissant entendre qu'il ne s'y opposerait pas. Toutefois, il a fait clairement savoir qu'il voulait d'abord faire voter tel quel son programme d'aide fédérale aux seules écoles publiques.

#### Mieux interpréter la Constitution

Il est à remarquer que si la Constitution des Etats-Unis établit le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat — principe auquel le président tient absolument à être fidèle comme il l'a affirmé souvent au cours de sa campagne électorale — il existe des précédents d'aide, sous certaines formes, à l'enseignement privé, qui ont été déclarés constitutionnels par la Cour Suprême. Ainsi en 1947 la Cour Suprême validait des lois de l'Etat du New Jersey prévoyant l'utilisation gratuite des autobus publics pour le transport des élèves des écoles privées, mais il était précisé que c'était dans l'intérêt des enfants et non des écoles.

Les mois à venir verront-ils une extension d'ordre fédéral de ce genre d'aide « par la bande » ? Rien ne semble l'indiquer pour l'instant mais il est certain que dans les milieux politiques mêmes on ressent de plus en plus le besoin de clarifier le sens du Premier Amendement à la Constitution (qui interdit l'aide officielle à une religion quelconque) de façon à préserver à la fois la séparation de l'Eglise et de l'Etat et la liberté d'enseignement, laquelle ne saurait être complète si une discrimination s'établit dans l'aide de l'Etat aux écoles.



Mgr Alter, archevêque de Cincinnati.
*Le jour va venir...* (Voir notre dernier numéro.)

## VENEZUELA

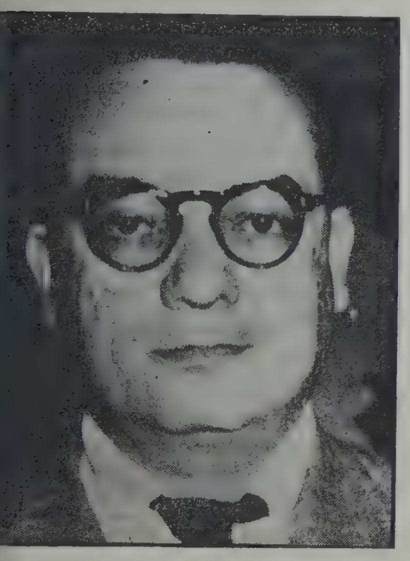
### L'Eglise et l'Etat à la recherche d'un modus vivendi

Des fêtes officielles avaient marqué à Caracas dans les derniers jours de février le retour de Rome de l'archevêque, Mgr Quintero, qui venait de recevoir son chapeau de cardinal.

Au cours de discours officiels, le président de la République, M. Romulo Betancourt, le président de la Chambre des députés, M. Rafael Caldera, et le nouveau cardinal lui-même avaient souligné l'état excellent des relations qui existent de nos jours entre l'Eglise et l'Etat au Venezuela. Et plusieurs orateurs, dont le président Bétancourt et les évêques, avaient souligné que la loi de patronage qui régit officiellement la situation de l'Eglise dans le pays est aujourd'hui dépassée. Il conviendrait, disaient-il, d'arriver à un accord de type nouveau, un *modus vivendi* ou un concordat entre le Saint-Siège et le gouvernement de la Nation. Et dans un discours à la télévision, dont le texte fut publié le 27 février par *la Esfera*, le président de la Chambre des députés écrivait que, dans les travaux de la Junte Provisoire du gouvernement présidée par le Dr Edgar Sanatria, la question des conversations entre le gouvernement

[e]t le Saint-Siège pour l'établissement de [c]e *modus vivendi* avait fait beaucoup de [c]hemin. La loi du patronage, aujourd'hui archaïque et inapplicable qui, [é]crivait-il, appartient à la préhistoire du [d]roit public vénézuélien, comme l'a dit [l]ui-même le président de la République, [d]evrait être remplacée par des formules [e]xpéditives, simples et efficaces.

Le discours du Dr Caldera ne sem[b]le pas avoir plu à tout le monde et les [p]rotestants notamment s'en sont inquié[t]és, supposant que tout remplacement de [l]a loi du patronage serait à l'avantage [d]es catholiques. Les catholiques ont ré[p]ondu par la voix de Mgr Luis E. Hen[r]iquez, qui parle chaque semaine à la [t]élévision, que l'Eglise catholique ne ré[c]lame rien de neuf, mais simplement la [r]econnaissance officielle des bonnes re[l]ations qui existent aujourd'hui entre [l']Eglise et l'Etat.



Le président Betancourt.
*Sortir de la préhistoire.*

On apprend que, depuis, les conversa[t]ions entre les autorités civiles et ecclé[si]astiques se poursuivent discrètement en [v]ue d'élaborer le *modus vivendi* désiré.

## VIETNAM-NORD

### Sept militants catholiques assassinés par des bandes

L'agence *Fides* annonce que sept mi[li]tants d'Action catholiques qui venaient [d]e participer à une session-retraite au [c]entre de Dalat, ont été assassinés à [l]eur retour chez eux.

D'autre part l'hebdomadaire anglais *[U]nivers* signale l'assassinat d'un caté[ch]iste alors que celui-ci se rendait en [v]oiture à un poste dans le nord du [di]ocèse de Kontum.

Toujours selon ce journal la police a pu intervenir à temps pour libérer un prêtre d'une mission tout près de Saïgon, avant qu'il soit emmené dans la jungle.

Enfin un autre prêtre est parvenu à s'enfuir lorsqu'une bande communiste a attaqué sa mission dans le diocèse de Dalat. Lorsqu'il est revenu, il a trouvé tous les objets du culte et les vêtements sacerdotaux saccagés.

## YOUGOSLAVIE

### Le gouvernement : « Le Vatican a interdit des négociations entre l'Etat et l'épiscopat »

Le rapport annuel du Conseil exécutif fédéral, publié le 29 mars, déclare que le gouvernement avait proposé des négociations avec les représentants de l'Eglise catholique en Yougoslavie en vue de normaliser les rapports entre l'Eglise et l'Etat, mais que ces conversations n'ont pas eu lieu parce que les évêques n'ont pas reçu l'accord du Vatican.

Se félicitant des bons rapports existant entre l'Etat et les autres communautés religieuses, le rapport constate cependant qu'un progrès dans cette voie a été réalisé également par l'Eglise catholique au cours de l'année dernière.

Le rapport précise que la hiérarchie catholique yougoslave a pris « plusieurs mesures positives » en vue « d'adapter les activités de l'Eglise aux nouvelles conditions sociales conformément à la situation juridique de l'Eglise dans le pays ». Le gouvernement de son côté se déclare prêt « à résoudre tous les problèmes concrets qui lui seront soumis par les représentants de l'Eglise catholique sur la base de la constitution et des lois en vigueur ».

# NOUVELLES NON CATHOLIQUES

## UNION SUD-AFRICAINE

### Les deux plus importantes églises réformées néerlandaises se prononcent sur la question raciale

Les deux plus importantes Eglises réformées néerlandaises d'Afrique du Sud ont déclaré que les droits politiques ne peuvent pas être indéfiniment refusés aux Africains qui vivent en territoire « blanc », à moins qu'une division territoriale complète ne soit jugée praticable.

« Ceux qui ne sont pas d'accord doivent maintenant exposer clairement les fondements moraux de leurs positions. C'est là un devoir qui ne peut être éludé », disent les Eglises réformées du Cap et du Transvaal dans une déclaration destinée à dissiper les idées fausses relatives à l'attitude de leurs représentants à la conférence oecuménique de décembre dernier sur les relations raciales.

On sait que les deux Eglises en question ont voté — avec quelques réserves de moindre importance — en faveur d'une représentation directe des non-blancs au Parlement. Dans leur dernière déclaration, elles affirment : « Nos délégués, et non le Conseil oecuménique, doivent prendre la responsabilité des conclusions qui, dans l'ensemble, ont découlé des mémorandums des deux Eglises réformées néerlandaises intéressées ». Notant que ce qui a été dit des droits des Africains est encore plus vrai pour les 1.500.000 personnes « de couleur » (on entend par-là les métis) qui vivent en Union Sud-Africaine, la déclaration ajoute : « Les décisions finales concernant les intérêts des gens de couleur n'appartiennent pas aux comités consultatifs, mais au Parlement, et ce droit ne peut pas être indéfiniment refusé ».

•

### ... Et la troisième se retire du Conseil œcuménique

L'Eglise réformée néerlandaise d'Afrique (Nederduitsch Hervormde Kerk van Afrika) a décidé le 21 mars, lors de la session de son synode, de se retirer du Conseil œcuménique des Eglises. Le synode avait auparavant réaffirmé que cette église continuerait à n'admettre en son sein que des blancs.

Elle avait envoyé en décembre dernier des délégués à la conférence réunissant à Johannesburg les huit Eglises membres du Conseil œcuménique en Afrique du Sud, mais avait rejeté la déclaration adoptée par plus de 80 % des délégués présents, qui disait notamment : « Aucune personne croyant en Jésus-Christ ne peut être exclue d'aucune Eglise à cause de sa couleur et de sa race » (cf. *I.C.I.* N° 136).

La « Hervormde Kerk » la plus petite des Eglises réformées néerlandaises en Afrique du Sud — stipule dans sa constitution qu'elle n'accepte que des membres blancs. Toutefois, une active minorité au sein de cette Eglise n'a cessé de protester contre cette politique raciale. Plusieurs des co-auteurs de « Action différée », livre très controversé qui met l'accent sur une conception pleinement œcuménique de l'Eglise et rejette toute attitude raciste, sont membres de la « Hervormde Kerk ».

## ALLEMAGNE

### Pour le X^e Kirchentag certains théologiens auraient préféré Leipzig

Dans une lettre ouverte au Présidium du *Kirchentag*, trois théologiens berlinois ont qualifié de « fausse conclusion la décision de réunir l'été prochain le X^e Kirchentag évangélique -allemand à Berlin. (cf. I.C.I. n° 141). Ils reprochent au Présidium d'avoir manqué « la grande possibilité d'évangélisation qu'aurait été un *Kirchentag* à Leipzig .»

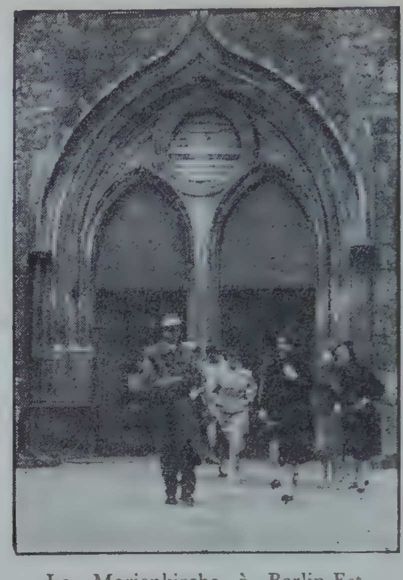
Ce n'est pas, écrivent les professeurs H. Vogel, M. Fisher et K. Kupisch, le problème du visa de quatre hommes (les évêques Dibelius, Lilje et Kunst et le professeur Thielcke) qui aurait dû faire pencher la balance, mais bien celui de la tâche évangélisatrice de l'Eglise, et cela... aussi à l'égard des incroyants et des communistes ».

« Nous aurions assurément désiré comme vous que, de son côté le gouvernement de la République démocratique allemande ne continue pas de refuser le visa d'entrée à certaines personnalités afin qu'elles puissent participer au *Kirchentag*. Mais l'Eglise n'aurait-elle pas pu faire preuve en cette occurrence d'un peu plus de souplesse que l'Etat et n'aurait-ce pas été une bénédiction pour les relations Eglise-Etat ? Dans cette perspective n'avons-nous pas négligé une chance réelle ? » se demandent les auteurs de cette lettre.

•

### Un hebdomadaire protestant : Tous les peuples ont une responsabilité dans le massacre des Juifs

Dans un article paru à propos du procès Eichmann dans l'hebdomadaire protestant allemand *Stimme der Gemeinde* (La voix de la paroisse), le pasteur Heinrich Grûber souligne la culpabilité de tous les peuples dans le sort barbare réservé aux juifs sous le régime hitlérien. Le pasteur Grüber, membre de l'Eglise confessante et, qui à ce titre, s'efforça de sauver de nombreux israélites, constate qu'à cette époque, les juifs n'ont fait nulle part l'objet de généreuses mesures d'immigration. « Nous avons frappé à la porte de presque tous les Etats ou chargé des amis de le faire », et pourtant il n'y a eu que des cas d'assistance individuelle, précise l'article.



La Marienkirche à Berlin-Est.
*Moins indiquée pour l'évangélisation ?*

Le pasteur Grüber reproche au gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest de tolérer encore de nombreux « collègues » d'Eichmann à des postes importants. Et il ajoute : « Nous espérons qu'à tous Allemands et non-Allemands, chrétiens et non-chrétiens, ce procès fera comprendre notre culpabilité. »

Rappelons que le synode évangélique (cf. notre N° 140) a déjà adopté une résolution dans le même sens à propos du procès Eichmann.

## UKRAINE

### Une série d'affiches doit aider les propagandistes à combattre l'influence de la religion

Pour aider les propagandistes à organiser des expositions antireligieuses permanentes dans les clubs, les maisons de culture, les bibliothèques rurales ou à décorer les maisons d'athées, les Editions d'art d'Ukraine ont publié toute une série d'affiches sur le thème « Science et Religion ». Chacune de ces affiches est consacrée à un sujet, par exemple : le marxisme-léninisme sur la religion, la science et la religion sur l'origine et le développement de la vie sur la terre, sur la vie psychique de l'homme, sur les origines de la religion, etc.

Une notice explicative jointe à cette série d'affiches donne des conseils sur la meilleure façon de les utiliser pour combattre l'influence de la religion.

•

### Un nouveau séminaire de théologie a été fermé

Le séminaire de théologie orthodoxe de Stavropol a été — comme l'annonce l'agence *Kipa* — fermé à cause du nombre insuffisant des élèves.

Des quatre séminaires qui existaient encore il y a un an en Ukraine, il n'en reste plus désormais que deux : ceux d'Odessa et de Volhynie (à Loutsk).

Par ailleurs, signalons qu'il existe en U.R.S.S. quatre séminaires de théologie : trois sont situés en Russie (Moscou, Léningrad, Saratov), et un se trouve en Biélorussie (Minsk).

## U.R.S.S.

### Dans le « Spoutnik Ateista » on ne trouve aucune indication sur les formes et les méthodes de la propagande athée révèle la critique

Le *Spoutnik Ateista* à peine paru (cf. *I.C.I.* n° 129) a violemment été pris à partie par la revue *Voprossy Filosofii*.

Dans une critique longue et minutieuse deux auteurs, L.A. Drouïanov et You. V. Krianev, soulignent les nombreux défauts que contient ce manuel destiné aux propagandistes de l'athéisme.

Ainsi, dans le chapitre sur les origines du christianisme « n'ont pas été éclaircies les causes de la transformation originelle du christianisme, démocratique dans son esprit, en une conception consacrant l'oppression et l'exploitation des travailleurs ». De même « l'idéologie religieuse actuelle en U.R.S.S. n'est éclaircie que d'une façon superficielle ».

L'attitude de l'Eglise orthodoxe russe et de certaines autres organisations chrétiennes en U.R.S.S. à l'égard du communisme est mal présentée, car contrairement à ce que l'on laisse entendre dans le *Spoutnik* — écrivent les auteurs — l'Eglise orthodoxe est loin d'avoir adopté une attitude passive à l'égard de la vie sociale et du progrès social. Au moyen de sanctions morales d'approbation ou de désapprobation, l'Eglise s'immisce en réalité dans la vie sociale du pays et à la possibilité d'exercer sur celle-ci son influence... Les chrétiens évangéliques-baptistes vont plus loin encore ».

« L'adaptation des gens d'Eglise, en particulier des sectaires, dans le domaine de la morale n'a pas non plus été prise en considération. Par exemple, les chrétiens évangéliques-baptistes ne refusent nullement l'existence du « Royaume de Dieu » sur la terre, mais considèrent ce Royaume comme une étape de transition vers le royaume céleste... » La revue reproche également à *Spoutnik* de « ne dire presque rien des tentatives qui sont faites pour adopter la conception religieuse du travail à l'enseignement communiste sur cette question ; enfin le chapitre sur la morale est rédigé d'une façon trop laconique ».

Mais la chose la plus grave c'est que dans le *Spoutnik* manquent des chapitres traitant de sujets tels que l'histoire de la pensée athée, les thèses du marxisme-léninisme sur l'athéisme, etc. On n'y trouve aucune recommandation en ce qui concerne les formes et les méthodes de la propagande athée.

# LA LITTERATURE CATHOLIQUE EN ESPAGNE

**Après avoir présenté la littérature catholique en Allemagne (n° 47, épuisé), les écrivains catholiques américains (n° 70, épuisé) et japonais (n° 77-78), les humoristes anglo-saxons (n° 101-102), nous poursuivons notre tour du monde littéraire avec l'Espagne. L'étape en vaut la peine. Au-delà d'une nomenclature très détaillée, on trouve bien des indications qui permettent de mieux connaître et comprendre le tempérament religieux des Espagnols d'aujourd'hui.**

**Nous avons demandé cette étude au R.P. Ignacio Elizalde, s.j., directeur de la revue *Hechos y Dichos*, de Saragosse. Le P. Elizalde a obtenu de l'université de Madrid la licence et le doctorat ès lettres qui lui ont permis d'enseigner la littérature pendant plusieurs années et de publier diverses études.**

## I. - Une littérature catholique?

La littérature catholique revêt en Espagne un caractère particulier. Dans un pays où l'on respire partout un catholicisme plus ou moins sincère, où tous les auteurs se disent catholiques, il est bien difficile de tracer des frontières et de distinguer les romanciers ou dramaturges spécifiquement catholiques. On a même pu voir — ainsi : Benavente — un même auteur écrire des œuvres catholiques et des œuvres anticatholiques (*La Santa Rusia*). Mais au cours de ces vingt dernières années, la censure officielle n'a permis aucune publication contre la religion. Il n'y a donc pas eu de polémique ni de publication idéologiquement contraire au catholicisme. Une littérature catholique uniforme s'est formée. Il n'y a plus d'auteur hétérodoxe comme en connut la génération de 98 avec Unamuno, Ortega, Pio Baroja, ect..., et pas davantage de littérateur catholique de forte personnalité qui ait posé le problème religieux dans le roman, le théâtre ou l'essai.

Le jugement des écrivains actuels, l'atmosphère des romans ou du théâtre, les personnages sont dans la plupart des cas, sans aucun doute catholiques. Mais on ne peut pas dire que ces œuvres soient spécifiquement catholiques. Pour cela, il faudrait quelque chose de plus, une intention transcendante, une problématique religieuse, quelque élément chrétien qui justifie le qualificatif.

A cette litérature il manque tout d'abord une préoccupation profonde, du péché. On n'y trouve pas cette angoisse qui apparaît souvent chez les protestants ou chez des grands romanciers catholiques comme Graham Greene ou Bernanos. Peut-être, ce sens dramatique du péché n'existe-t-il pas en Espagne, comme l'a dit Unamuno ? Peut-être est-ce en raison de la facilité de l'absolution ? Ou bien serait-ce que les romanciers n'ont pas pénétré ces régions de l'âme ?

A cette littérature, il manque aussi souvent une problématique religieuse. Le catholicisme qui s'y étale paraît sûr, sans problèmes, sans intérêt vital. D'où son air d' « inactualité », quand on le considère à travers le roman contemporain qui, ou bien n'en fait pas cas, ou bien le fait mais dans un style peu séduisant ; d'où aussi son caractère « de droite », un peu bourgeois, son manque d'inquiétude spirituelle et sa stérilité intellectuelle. Peut-être ce catholicisme est-il plus satisfaisant en poésie que dans le roman.

Les auteurs catholiques font preuve d'un manque total de formation théologique. Ils n'ont pas été égratignés par le doute ils n'ont pas connu les attaques d'idéologies opposées. Aussi bien n'ont-ils pas éprouvé le besoin d'approfondir les idées théologiques ni les raisons religieuses pour se protéger et défendre leur catholicisme. Ils n'ont pas pénétré ce qui concerne tous les hommes : le problème religieux, toujours actuel. Le drame ou le roman naît d'un cas moral et non d'une crise de la foi. Ainsi la pièce de Calvo Sotelo : *La Muraille* ou le roman de Miguel Delibes : *Muy idolatrado hijo Sisi.*

### Trois façons d'appréhender la réalité

On a beaucoup écrit ces derniers temps sur le roman catholique en Espagne (1). Bien entendu, pour être catholique, un roman ne doit pas forcément défendre une thèse, comme l'a dit Thibault à propos de Paul Bourget. Mais il ne suffit pas non plus que le roman incline à la piété ou a l'amour du prochain. (Dickens serait alors un romancier catholique) ni même que l'auteur soit catholique ou que son œuvre respecte la dignité de l'homme.

Les romanciers ont affronté différemment la réalité religieuse et le catholicisme. Quelques - uns, comme Unamuno, Galdos et Palacio Valdes, considèrent leurs romans religieux, comme essentiellement problématiques et bien souvent le fond même de ces œuvres est une crise spirituelle. Ils ne résolvent pas le problème : ils s'y installent et cultivent le doute. Quelques-uns de ces romans ne sont pas orthodoxes, bien qu'Unamuno parle « du fond catholique que tout Espagnol porte plus ou moins en lui ».

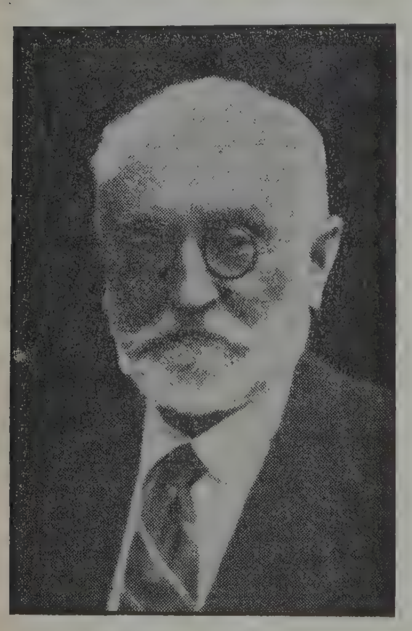
D'autres, comme Alarcon et Coloma, admettent le problème religieux et le résolvent d'une façon apologétique, bien que sur le plan littéraire ils laissent beaucoup à redire. Leur thèse, c'est la conversion religieuse Ils prétendent convaincre l'incroyant et dirigent la vie comme ils manieraient un raisonnement. Des situations catas-

(1) J. L. Castillo Puche : *La novela catholica en Espana* (Printa Europa, 1958) ;
C. L. Alvarez : *Acesca de la novela catholica* (Printa Europa, 1959) ;
J. Elizalde : *El novelista catolico y su probléma* (Hechos y Dichos, 1959).

trophiques sont provoquées pour obtenir l'effet voulu. Il y a chez ces auteurs un certain rationalisme religieux.

Il y en a d'autres qui considèrent le problème comme résolu, et le roman se déroule dans un monde où règne déjà la tranquillité. Ici, il ne s'agit pas d'un problème religieux, d'une crise ou d'une perte de la foi. La foi se présente à nous comme une réalité constituée, habituelle, sociale. Ainsi par exemple dans *La nueva vida de Pedrito de Andia* de Rafael Sànchez Mazas et dans quelques romans de Ricardo Leon : *Amor de los Amores, Casta de Hidalgos.* Ailleurs, il n'y a pas la moindre allusion à un problème religieux quelconque, comme dans beaucoup de romans de Pereda, bien qu'on y respire une atmosphère profondément catholique.

Parmi les auteurs actuels, il y en a qui s'efforcent, sans toutefois y parvenir pleinement, de trouver l'expression authentique et vivante du roman catholique. Ils luttent pour une littérature catholique énergiquement critique. On peut reconnaître chez eux l'influence d'auteurs français et anglais, comme Bernanos ou Graham Greene. Au théâtre, Bueyo Vallejo a obtenu quelques résultats avec son accent strictement moral. *Los cipreses creere en Dios* de Gironella, *La frontera de Dios* de Martin Descalzo, *La mujer nueva* de Carmen Laforet sont des essais pleins de promesses.



Miguel Unamuno

A mesure que le roman fait moins de place à la problématique religieuse, il tend aussi à éliminer les adversaires du catholicisme : les hétérodoxes. Chez Alarcon et Coloma ils ne sont que de vulgaires pécheurs sans problèmes authentiquement spirituels. Dans les romans de Sanchez Mazas et de Ricardo Leon, ils n'arrivent même pas à être de véritables pécheurs mais seulement des êtres légers. Dans la lutte, le catholicisme a ici l'avantage, pour mieux dire, n'a même pas à prendre la peine de lutter.

### La Génération de 98

Au XIX^e siècle, il y eut une renaissance du roman espagnol. Tous les romans de ce siècle ne sont pas anticléricaux. Mais chez beaucoup de romanciers, on trouve une nuance de libéralisme anticlérical. Le meilleur témoignage que nous puissions en donner est celui du plus grand romancier de cette époque : Perez Galdos. Les romans où il pose un problème religieux, ne sont pas de conception catholique. Galdos essaye de relier la sainteté à la maladie : épilepsie, débilité, etc. : c'est le cas de Luisito Gadal so dans *Miau* ; il oppose un idéal de perfection morale laïque à la sainteté religieuse, et marque une rupture entre la façon morale et la façon religieuse de comprendre la vie : ainsi Orozco dans *Realidad.* Dans ses romans, nous assistons au triomphe du libre-penseur, de l'incroyant qui est sympathique, intelligent, tandis que le catholique, timide et sans grandes qualités, est toujours lamentable. Dans *Nazarin,* le héros est un prêtre non conformiste, d'un mysticisme moderniste, condamné par l'Eglise ; il a bien des points communs avec les personnages de Tolstoï, avec sa charité et son amour pour les pauvres. Galdos n'a pas pu devenir un grand romancier catholique à cause de son anticléricalisme et de son penchant pour une religion libre, progressiste. Il ne résout pas les problèmes qu'il pose, ni dans ses romans, ni dans sa propre vie. Dans la même ligne anticléricale, nous pouvons situer Juan Valera avec *Pepita Jimenez* (ce séminariste qui quitte l'habit pour l'amour d'une jeune veuve) et *Dona Luz* (ce moine défroqué qui tombe amoureux de Dona Luz) Leopolde Alas aussi, connu sous le pseudonyme de Clarin, avec *La Regenta.*

La Génération de 98 traite les sujets religieux de façon tourmentée, comme les convulsions de l'agonie. On passe de l'anticléricalisme à l'hétérodoxie. Dans *La voluntad,* Azorin se révèle sceptique. Anticlérical et abattu, poursuivi par une obsession religieuse, Pio Baroja brosse dans l'un de ses meilleurs romans : *Camino de perfeccion,* un tableau contradictoire de la Tolède du Greco. Dans *El Cura de Monleon,* il décrit l'apostasie du prêtre qui a lu Renan et Harnack. Antonio Machado reconnaît uniquement un Dieu ibérique, affligé et terrible. Miguel Unamuno, le plus important, est mû dans toute son œuvre par un tragique sentiment d'inquiétude religieuse sans foi catholique : son âme est tourmentée par la recherche de Dieu qu'elle ne trouve pas. Dans son roman : *San Manuel Bueno, Martir,* il poursuit le chemin ouvert par Galdos. C'est le chant d'agonie de la foi d'un prêtre qui finit par ne plus croire mais qui continue son ministère sacré par charité. On trouve, dans son œuvre, l'influence du Christ protestant et pascalien et de la littérature traditionnelle espagnole. Chez lui et chez les autres auteurs de sa génération, s'unissent paradoxalement individualisme anarchique et sentiment religieux, catholicisme et hétérodoxie. Plus tard, Gabriel Miro et Ramon Perez de Ayala suivront cette voie anticatholique. Perez de Ayala vit toujours ; au retour de son exil, il y a quelques années, il est revenu au catholicisme.

Après avoir surmonté doctrinalement les contradictions et les négations de la Génération de 98, le catholicisme a repris aujourd'hui la première place. L'anticléricalisme libéral n'existe plus dans la littérature, bien que se manifeste dans la vie un anticléricalisme d'une autre nature, causé par des motifs différents. Cependant, malgré ce renouveau catholique, malgré la foi de bien des romanciers, il n'y en a pas encore en Espagne qui puisse rivaliser avec Mauriac ou Graham Greene. Nous pouvons affirmer qu'il n'y a pas en Espagne de romans religieux d'une certaine signification. Le roman catholique doit jaillir du cœur même des problèmes et des questions qui touchent et assaillent l'âme religieuse. Peut-être que l'Espagne, pays où tout le monde se nourrit d'une foi simple et solide, ne connaît pas comme les autres nations les graves problèmes de la conscience, les préoccupations métaphysiques, les subtilités psychologiques et les combats de la foi qui sont, pour le romancier, autant de matières à romans. Les grands romanciers catholiques enropéens n'ont pas trouvé grand écho en Espagne, sauf ceux qui, comme Cesbron, Guareschi ou Van der Meersch, ont appliqué leur conviction religieuse aux questions sociales ou immédiatement actuelles.

## 2. - La poésie

La poésie actuelle recourt très couramment à l'inspiration religieuse. Avec les bouleversements de la guerre, on en vint à rechercher l'homme intérieur. Quand la vie est dure et que l'humanité n'est plus que spasmes, le cœur du poète se tourne vers Dieu. La poésie actuelle n'a pas seulement, comme l'a vu justement Lain Entralgo, « une résonance chrétienne profonde et intentionnelle » mais ses meilleurs créateurs — figures immortelles de



*Fête religieuse dans un village du sud.*
Peut-être ce catholicisme est-il plus satisfaisant en poésie que dans le roman.

l'histoire de la littérature — n'hésitent pas à la mettre sur la place publique. Nous sommes loin du climat poétique d'il y a trente ans !

## Gerardo Diego

Un des poètes de la plus pure inspiration, le chef de file de la poésie actuelle, dont nous pouvons considérer l'œuvre comme spécifiquement catholique, est Gerardo Diego membre de l'Academia de la Lengua. Il naquit à Santander (1896), fit ses études de philosophie et de lettres chez les Jésuites à Deusto et passa son doctorat à Madrid. Il fut professeur de Littérature aux universités de Soria, Gijon, Santander et Madrid. Voyageur infatigable, il a parcouru l'Europe, l'Amérique et l'Extrême-Orient. Poète à deux visages, il emploie la strophe classique et la pirouette d'avant-garde, il est humain et inhumain à la fois. Il commença par *Romancero de la nueva,* poésie simple, intime, antérieure à son contact avec le créationisme. *Imagen y Manual de espumas,* en revanche, nous amène dans un monde créationiste. Il définit la poésie comme la création par les mots au moyen de la prière de l'effusion amoureuse, de la libre invention imaginative ou de la pensée métaphysique. Cette définition couvre surtout *Soria, Verses humanos, Via crucis, Angeles de Compostella, Alondra de verdad.* Dans ces œuvres, c'est l'émotion religieuse de la plus pure qualité poétique qui domine, comme dans *El ciprés de Silos* (monastère bénédictin espagnol), *La Giralda* (tour de la cathédrale de Séville), délicieuses chansonnettes de Noël et mélodies romantiques si pures comme *Nocturne XII.* Il ne faut pas oublier que Gerardo Diego a toujours fui la thématique et les modes d'expression que le sens moral et religieux censure chez un grand nombre de poètes de sa génération.

## Dàmaso Alonso

Dàmaso Alonso, originaire de Madrid (1898), licencié en droit et docteur ès lettres, fut professeur de langue espagnole dans plusieurs universités étangères : Berlin, Cambridge, New York etc. et depuis peu occupe la chaire de littérature à Madrid. Grand philologue et fin critique, il est de plus un poète éminent qui reste fidèle à la ferveur et à la clarté, qu'il a héritées de Juan Ramon Jimenez. Son recueil de poésies *Hijos de la ira* surpasse les autres par sa grande sincérité en matière poétique, voisine du surréalisme. Dans *Oscara noticia* (1944) il y a des pages empreintes d'inquiétude religieuse. *Hombre y Dios* (1955) représente la dernière étape de sa vie. C'est le livre de l'homme qui a besoin de s'interroger sur les choses du monde qu'il ne comprend pas et qui interroge Dieu. Grande unité formelle, densité d'émotions et de pensées : ce livre angoissant est profondément religieux (Dàmaso a expliqué que toute poésie est profondément religieuse). Pour son ton de désespoir intime, nous pourrions nous hasarder à lui donner un nom : existentialisme, si ce terme n'était pas déconsidéré. C'est une poésie extrêmement humaine et divine, caractérisée à la fois par l'authenticité, la tension et la simplicité d'expression.

## Leopoldo Panero

Dàmaso Alonso a dit de Leopoldo Panero qu'il est un poète véritable, profond, d'une authenticité innée et d'un grand sens de l'essentiel, comme il n'y en a peut-être pas eu durant les trente dernières années, et dont l'œuvre communique Dieu. Né à Astorga (1919), licencié en droit,

## ORAISON

*Ce que la main touche, Dieu le sent.*
*Ce que l'âme contemple. Dieu le sait.*
*Nous sommes aussi nus que l'oiseau*
*Que son vol rend transparent.*

*Nous vivons avec Dieu éternellement.*
*Etroitement en notre cœur tombe*
*L'eau vive et le parfum suave*
*Jaillissant de la souffrance comme une source !*

*Seul existe ce que Dieu a regardé.*
*Seule existe la foi. L'ombre, palier*
*De ma vie ancienne et de ma nouvelle mort.*

*Le pied avance tristement*
*Et, rejeté de son propre paradis,*
*Mon cœur dort pour te voir.*

Léopoldo Panero.

## MONSTRES

*Tous les jours, je fais cette prière*
*à mon lever :*
*O Dieu,*
*Ne me tourmente plus.*
*Dis-moi ce que veulent dire*
*Ces épouvantes qui m'entourent.*
*Je suis tout encerclé de monstres*
*Qui m'interrogent en silence ;*
*En vain, moi-même je les interrogerais.*
*Parfois les voilà qui demandent*
*Cela même dont je trouble en vain*
*Le silence de ta nuit immuable*
*Par mon interrogation déchirante.*
*Sous la pénombre des étoiles*
*Et sous la terrible ténèbre de la lumière solaire*
*Des yeux ennemis m'épient*
*Des formes grotesques me surveillent*
*Des couleurs blessantes me tendent des pièges...*
*Ce sont des monstres !*
*Je suis encerclé par des monstres*
*Ils ne me dévorent point*
*Mais rongent mon repos haletant.*
*Ils font de moi une angoisse se nourrissant elle-même,*
*Ils me font homme,*
*Monstre parmi les monstres.*

Damaso Alonso.

## AU CYPRÈS DE SILOS

*Grand pourvoyeur d'ombre et de songe*
*Qui de ta lance importunes le ciel !*
*Jaillissement presque jusqu'aux étoiles*
*Se donnant tout lui-même en fol engagement.*
*Mât de solitude, prodige d'île,*
*Flèche de feu, trait d'espérance.*
*A toi je viens des rives de l'Arlanza*
*Pèlerin du hasard, à l'âme sans maître.*
*Quand je te vis, seul, doux, ferme,*
*Que d'angoisse en moi je sentis se défaire*
*Pour m'élever comme toi, tout cristal devenu ;*
*Comme toi, tour noire de fils graves,*
*Modèle des délires verticaux,*
*Muet cyprès dans la ferveur de Silos.*

Gerardo Diego.

il compléta ses études à Cambridge et à Tours. Il publia ses premiers vers dans différentes revues. Il dirigea le *Correo literario*. Son premier livre parut en 1949 : *Escrito a cada instante*. En 1953, *Carito personal, carta perdira a Pablo Neruda*. De toute la poésie d'aujourd'hui, il n'y en a pas une seule qui parle ainsi, d'une façon aussi directe, à l'âme ni


*Leopoldo Panero*

avec une aussi grande tendresse humaine. *Escrito a cada instante* est un retour authentique aux œuvres baroques les plus splendides de l'incomparable lyrisme du XVIIe siècle. La principale source de son inspiration est Dieu. A tout instant. le poète découvre ce nom qui se cache aussi à tout instant. Il crée sa poésie sur cette anxiété, sur la vision et l'éclipse de ce nom. Avec Dieu nous sommes comme ces chiens qui vont et viennent infatigables et heureux. Quand arrive l'amour, comme un printemps inespéré, le poète éclate en un *magnificat* de remerciements. Il peut dire à la femme aimée : « La présence de Dieu, c'est toi ». Le poète sent aussi la présence de Dieu dans la nature. Ce n'est pas pour rien que les patriarches parlaient de Dieu du haut des montagnes et que saint Jean de la Croix recommandait à ses frères la prière parmi les rochers.

### Rosales, Vivanco, Valverde...

Le motif religieux jaillit dans le second livre de Luis Rosales, *Retablo sacro del nacimiento del Senor*, où le souvenir de Garcilaso se conjugue avec la poésie castillane médiévale. La perfection de la forme est absolue comme dans ce premier quatrain *De como al contemplar por vez primera los ojos de su hijo nacio una nueva estrella :* (Comment, lorsqu'elle contempla pour la première fois les yeux


*Luis Rosales*

de son fils, naquit une nouvelle étoile).

Luis Felipe Vivanco, architecte, naquit à l'Escorial en 1907 : ami de Zubiri, il commence par *Cantos de Primavera*. Mais c'est dans *Tiempo de dolor* (1940) que Vivanco trouve sa voie, comme dans *Continuacion de la Vida*. Le thème essentiel de la poésie lyrique de Vivanco c'est Dieu, et tous ses thèmes secondaires se rapportent à Dieu ; il les exprime en vers longs d'origine claudélienne. Les motifs centraux de l'existence moderne — le temps et l'angoisse — n'apparaissent qu'accidentellement. Tourné vers les choses, la femme, la nature, sa poésie lyrique repose surtout sur l'amour de la femme, pour finir par un ensemble de poèmes religieux d'accent catholique, tout à fait dans la ligne de la poésie lyrique castillane.

Dans son poème *Hombre de Dios* (1954), José Maria Valverde a senti le grand appel divin et s'est réfugié dans sa foi qui le rend serein, compréhensif, équilibré. Deux autres grands poètes espagnols, de valeur


*Luis Felipe Vivanco*

universelle, Jorge Guillén et Vicente Aleixandre, ont chanté l'Etre et l'Amour qui ne s'arrête pas sur terre mais se prolonge indéfiniment jusqu'à Dieu. Le dernier livre de Guillén, *Lugar de Lazaro*, révèle bien son inspiration et sa technique au service d'un sujet biblique.

# 3. - Le roman

Nous avons vu comment le roman ctuel est en marge des préoccupaions métaphysiques et des problèmes eligieux. En ceci, il n'a pas suivi le hemin de la poésie. Bien que les ronans se soient multipliés ces derniers emps, ils n'ont pas atteint non plus à hauteur ni la qualité de la poésie, uisque l'on parle d'un nouveau siècle d'or de poètes.

## José Antonio Zunzunegui

Parmi les romanciers de type cathoique, il faut mentionner José Antonio Zunzunegui. Né à Bilbao en 1902, il a fait ses études de droit et de lettres chez les jésuites à l'Université de Deusto. Puis on le retrouve à Salamanque où il suit des cours de littérature avec son compatriote Unamuno. Il étudie la langue et la littérature françaises à la faculté de Tours et la langue et la littérature italiennes à l'Université de Pérouse. C'est le seul romancier qui ait obtenu tous les prix nationaux ; il a été nommé dernièrement membre de l'Academia de la Lengua.

Zunzunegui possède les grandes qualités des maîtres du roman : vaste imagination pour les grands tableaux, peinture brillante des caractères et de l'ambiance, style incisif et suggestif. Ses héros sont des hommes d'affaires, soit honnêtes, comme dans *El bien supremo*, soit malhonnêtes comme dans *La vida como es*, soit troubles comme dans *La Quiebra*, *Esa oscura desbandada*, *El Hijo hecho a contrata* (forte satire de l'égoïsme) etc. *Una mujer solve la terra*, son dernier roman (1960) est une critique sévère des vices et des passions des grandes villes. C'est l'histoire d'une paysanne de la Huerta de Murcie qui est obligée d'aller s'établir comme concierge à Madrid. La guerre l'a obligée à quitter son village et elle vit hantée par le désir de retourner à sa terre natale, mais elle n'y parvient pas. En 1960, il a publié aussi *La vida sigue*, toujours dans la même ligne réaliste et humaine. Sa maturité et ses facultés romanesques se confirment dans une satire mordante et profonde qui lui est propre. Zunzunegui attache autant d'importance à l'argent que Balzac. Il a su introduire dans le roman la réalité actuelle dans sa projection économico-sociale. Dans les *Frères Karamazov*, nous lisons : « Si l'amour existe et a existé sur terre, on le doit non pas à une loi naturelle, mais uniquement au fait que les hommes croient à une autre vie ». Il semble bien que ce soit la conclusion des romans de Zunzunegui, où l'espérance triomphe enfin des grands maux de la vie. Si son style mordant flagelle les vices, il laisse toujours une lueur d'espoir.

*Des hommes d'affaires, soit honnêtes, soit malhonnêtes, soit troubles.*
Au seuil d'un club, à Séville.

## Rafael Sanchez Mazas

Rafael Sanchez Mazas (1892) naquit à Madrid et a beaucoup voyagé en Europe. Il a appartenu au groupe catholique de *Cruz y Raya* et il est actuellement académicien. Son orientation culturelle s'est tournée vers l'Italie et le monde classique et, dans son œuvre, les valeurs intellectuelles prédominent. Comme romancier — après son essai de jeunesse, de caractère autobiographique, *Memorias de Tarin* — il écrivit *Rosa Kruger* et *La vida nueva de Pedrito de Andia*. Ce dernier roman est la réplique catholique à *La Porte étroite*, protestante, de Gide. C'est le roman de l'adolescence et de l'éveil de la puberté, sous forme de souvenirs, dans le langage des jeunes. On ne peut pas le qualifier de roman religieux dans le sens moderne du mot. Il n'y a pas de problèmes religieux, mais la religion y est vécue dans sa forme courante. Son héros, élevé au collège jésuite de Orduna, essaye d'éliminer tout problème. C'est une version de la vie adolescente, sûre, riche, opposée à la contradictoire vie adolescente qui apparaît dans le roman moderne. La religion est acceptée comme un postulat dans lequel nous avons été installés, presque sans le savoir, avant d'avoir l'usage de la

raison. Dans ce roman, Sànchez Manzas décrit bien des traits religieux caractéristiques de la vie espagnole. La mère de Pédrito, son héros, n'arrête pas



*Rafael Sanchez Mazas*

de flirter et de s'abandonner à la trivialité. Sànchez Mazas est un des maîtres de la prose contemporaine.

## Miguel Delibes

Miguel Delibes, né à Valladolid en 1920, reçut le prix Nadal en 1947, pour *La sombra del cipres es alagarda*, roman suivi de *El camino, Ni idolatrado hijo Sisi, Diaro de un cazador* et *Diaro de un emigrante*. Le monde de Delibes est de préférence villageois et rural. Delibes ne s'est jamais montré aussi accusateur et combatif que dans *Mi idolatro hijo Sisi*. Comme nous sommes loin de sa première œuvre ! Ce roman enveloppe une thèse morale très concrète : ce n'est pas l'égoïsme ni la mauvaise éducation des enfants qui permet d'atteindre le salut, mais la foi et la souffrance, vertus de patience et d'expiation. Roman dur, qui ne laisse pas place à la tendresse ni à la grâce, mais roman hautement instructif, satire cruelle de l'égoïsme matrimonial d'un homme qui ne veut pas d'enfant et qui, sur le tard, a un fils unique, critique de tout un type de bourgeoisie. Le dernier roman de Delibes, *La hoja roja*, dont le titre fait allusion à la feuille de couleur qui se trouve dans les paquets de papier à cigarette pour en signaler l'épuisement, présente le vieux retraité qui a effeuillé toute sa vie et se retrouve, en fin de compte, avec la feuille rouge. Dans cette œuvre, comme dans d'autres du même auteur, le temps est un élément moteur. Un climat surnaturel naît des infirmités du vieux.

## José Marià Gironella

José Marià Gironella publia en 1946 *Un hombre*, suivi de *La Marea*. *Los cipreses creen en Dios* constituent le premier volume d'une trilogie sur la guerre espagnole. Il connut un grand succès. On l'a traduit en plusieurs langues et il a été un best-seller aux Etats-Unis. Il est plus authentique et profond que *La forja de un rebelde*, de Barea, ou *The fair bride* de Bruce Marshall sur le même sujet.

L'argument : les dissensions entre Espagnols qui préparent la guerre de 1936. L'action se passe à Gérone. Nous pouvons dire que Dieu est la cause finale du roman. De même que les dieux prennent part aux combats de l'Iliade, Jésus Christ est présent dans *Los cipreses creen en Dios*. Gironella développe le thème de l'épître de saint Jacques, qui figure à la première page : les passions sont cause des discordes. Ainsi l'ouvrage plonge ses racines dans le surnaturel. *Les cyprès croient en Dieu* (dans la guerre, même les arbres croient en Dieu) est un roman catholique, car il raconte sans timidité aucune la grâce et le péché et résout de façon surnaturelle et chrétienne le problème des querelles humaines. Avec cette œuvre, Gironella a conquis l'une des premières places de la littérature romanesque espagnole. En outre, il annonce un changement dans les ressorts idéologiques du roman. L'idée de progrès — forme sécularisée de l'espérance chrétienne — des *Episodos nacionales* de Galdos est remplacée par l'idée chrétienne que l'absence de foi et de vie religieuse provoque les haines et la guerre.



José Maria Gironella
*Une trilogie*

Il y a deux mois, a paru la seconde partie de la trilogie : *Un million de muertos*. Peu avant était sorti le roman de Bartolomé Soler, *Los muertos no se cuentan* qui veut être une réplique au roman annoncé. Comme *Los cipreses creen en Dios, Un million de muertos* est centré sur une unité psychologique : la famille d'Alvear ; et sur une unité géographique : la ville de Gérone. La guerre allongera la liste des personnages jusqu'à cent quarante et étendra le champ d'action à l'Espagne tout entière. La troisième partie de la trilogie : *La paz que empieza* annonce les événements d'après-guerre.

Gironella se veut impartial et fait parler chacun des personnages des deux camps selon son propre point de vue. C'est pourquoi, il a voulu écrire son livre loin dans l'espace et le temps, à des kilomètres de l'Espagne. Il a fait de longs séjours au Danemark. Il s'est efforcé d'aimer tous ses personnages et l'avoue. Il a écrit avec peine, nous dit-il dans son introduction, l'Espagne sans cesse présente à son esprit ; et avec crainte, puisque l'homme n'a pas le droit d'accuser les autres. En frontispice on lit les paroles de l'Ecriture qui racontent la mort d'Abel des mains mêmes de son frère Caïn.

## Carmen Laforêt

Parmi les romancières, Carmen Laforêt (1921) est celle qui a le plus de vigueur et de relief. Avant d'avoir vingt-trois ans, elle obtint un succès extraordinaire avec *Nada*, prix Nadal de 1944. Les romans de sa première période sont marqués de scepticisme. Puis c'est la conversion qui change sa façon d'écrire. *La mujer nueva*, roman autobiographique de sa conversion, est le plus représentatif de cette seconde période. *La mujer nueva*, La femme nouvelle est analogue à l'homme nouveau de saint Paul, l'homme régénéré par la grâce divine. On peut rappeler ici les paroles de Gœthe à Eckermann : « Tout thème religieux peut être un bon thème artistique, à condition qu'il ait un intérêt humain ».



Carmen Laforêt
*Une convertie*

## José Antonio Gimenez-Arnau

José Antonio Gimenez-Arnau (1912) a exposé dans *El canto del gallo* le problème du désespoir. Poussé par la lâcheté, un prêtre tombe dans l'apostasie et le blasphème. Repentant et ayant

## LA NOUVELLE FEMME

*Pauline avait discuté avec le Père Gonzales. Le Père Gonzales observait en souriant ses yeux étincelants, le rictus irrité de ses lèvres...*

*Ils se trouvaient dans un petit bureau très propre mais très pauvre. Au mur, une lithographie criarde de la Vierge montrant son cœur, et un crucifix.*

*— Oui, Pauline, c'est vous qui avez raison. Dans ces cas concrets, vous avez raison. Que ferons-nous ? Nombre de ces erreurs sont la faute de ceux qui pourraient y remédier et qui se contentent seulement de critiquer... Une faute mystique... Il est vrai, certaines institutions de charité ont perdu leur vertu avec les années et ne sont pas ce qu'elles devraient être... Pourtant, il y en a tant d'autres qui sont merveilleuses ! Ici même, à Madrid, je peux vous donner l'adresse du Cottolengo ; allez voir les Filles de la Croix qui ont totalement abdiqué leur vie propre, soignant les malades les plus horribles et les plus pauvres, nettoyant et récurant leurs maisons sans même pouvoir y prendre un verre d'eau. Ces femmes dorment une nuit sur deux...*

*Pauline fit un geste de la main.*

*— Oui, je sais bien ; j'en connais dix ou vingt autres... Mais il ne s'agit pas d'héroïsmes isolés. Si, ensemble, tous ces gens des grands ordres religieux, surtout ceux qui ont des contacts avec le peuple, étaient ce qu'ils devraient être, les pauvres d'Espagne n'oublieraient pas leur catholicisme...*

*— Bien sûr qu'il y a beaucoup à faire, Pauline. C'est le message que le Pape nous adresse à tous. Pour ce renouveau, le Christ compte sur vous... Pourquoi ne fait-on pas d'Action catholique ? Il faut nous unir...*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

*Pauline sortit dans la rue, découragée. Elle n'avait rien expliqué de sa vie au Père Gonzales, ni ne lui avait demandé aucun conseil... Elle ne désirait même pas le faire. Les commandements étaient si tranchants dans son cas, elle n'avait aucun doute à dissiper. Ce prêtre ne savait d'elle que ce que Blanca lui avait écrit : qu'elle était mariée à un cousin du gendre de Blanca ; qu'elle avait été incrédule et qu'elle venait de se convertir. Et Blanca avait aussi expliqué au Père Gonzales que la nuit de la conversion de Pauline, elle, elle l'avait passée en prières. Cela avait été d'un grand effet sur Pauline, la mettant en plein dans ce mystère réel et merveilleux de la Communion des Saints.*

Carmen LAFORET.

reçu le pardon de son évêque, il ne peut retrouver la paix spirituelle tant que les paroles du pardon ne viennent pas de Dieu. Gimenez-Arnau a écrit, en outre, *La hija de Jano, La colmena De pantalon largo*. Ce dernier roman est l'histoire pleine de trouvailles psychologiques d'un adolescent (comme Pedrito de Andria).

### Luis Romero

Luis Romero se préoccupe surtout de la technique du roman. *La Noria* lui valut le prix Nadal. La matière est intéressante mais les personnages qui tournent autour de la vie comme autour d'un puits à roue, ne font que passer et sont à peine ébauchés. *La Noche Buena*, publiée en 1960, est l'histoire du mira-



*Luis Romero*

cle qui recommence chaque année apportant à la froide nuit de Noël mondain la chaleur évangélique de la véritable nuit de Noël. Chaque personnage est une transcription vivante et actuelle du mystère primitif qui nous émeut par son innocence. Un certain Joseph et une dénommée Marie arrivent dans une ville superficielle et envahie par la mécanisation. Ils viennent d'un petit village pour chercher du travail à la capitale. Ils sont obligés de se réfugier dans un wagon à bestiaux, abandonné dans la gare. C'est là que naît leur enfant. L'ange est un vieillard qu'à cause de son innocence on appelle grand-père Ange ; les pasteurs sont des ouvriers ; Hérode est représenté par un chirurgien qui se livre à des opérations douteuses. Les rois mages sont de pauvres vagabonds. Cette histoire si simple implique pourtant une étude critique de la société contemporaine, de ses préjugés et d'une renaissance spirituelle possible.

### José Luis Castillo Puche

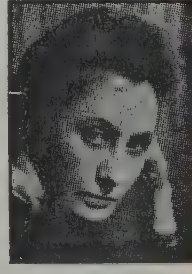
José Luis Castillo Puche écrit son premier roman : *Con la muerta al hombro* d'après les événements et les péripéties dont il fut témoin ou victime pendant la guerre espagnole. Son second roman: *Sin Camino* est la biographie d'un séminariste qui quitte le séminaire et la théologie et se trouve tout désorienté en reprenant la vie normale. Le séminaire nous apparaît triste et cafardeux. Avec *Hicieron partes*, Castillo Puche gagne le prix du roman catholique. Ici, il nous montre le malheur et les effets néfastes que le mauvais usage de l'argent peut provoquer dans les âmes, surtout lorsque la société est organisée de telle sorte que seul le riche a de l'importance. A la publication de ce roman, on a beaucoup discuté sur le véritable concept du roman catholique. Beaucoup refusèrent ce titre à *Hicieron partes*, puisque le thème, la satire de l'argent, n'est pas un sujet catholique, mais humain. Cependant, toute la conception et l'ambiance du roman sont catholiques.

### Martin Desclazo

Le prix Nadal de 1957 fut accordé à Martin Desclazo, jeune prêtre, pour son roman indiscuté : *La fronter ade Dios*. On y trouve l'audace et la hardiesse du roman néo-réaliste étranger avec une vision castillane, sereine et tragique de la vie. On y remarque l'influence de *Sous le soleil de Satan* de Bernanos. Renato, le héros qui, a la réputation d'un saint, rétablit miraculeusement une croix de pierre brisée. Mais le peuple malheureux de Castille veut un miracle utile qui puisse prévenir la sécheresse. Le miracle est la frontière de Dieu qui permet à l'auteur d'analyser les sentiments et les positions-blasphèmatoires, indifférentes, fidèles — des différents personnages et d'imaginer une tragédie dure, satirique et symbolique : Renato meurt assassiné par le peuple, comme mourut Jésus-Christ crucifié par le peuple juif qui attendait une libération temporelle de Rome.

### Mercedes Salisachs

Mercedes Salisachs a sorti en 1960 un roman de thème et de conception profondément catholiques. *Vendimia in-*



*Mercédès Salisachs*

*terrumpida* est la lutte apostolique d'un jeune prêtre qui arrive dans une nouvelle paroisse tout imprégné du souvenir du curé précédent, intelligent et bien doué mais qui souffrait d'une faiblesse morale secrète que l'on découvre plus tard. L'auteur a sondé l'âme de ses personnages et il est parvenu à mettre en roman un grand problème social et religieux.

# 4. - Le théâtre

La production théâtrale est très influencée par l'étranger. Le thème de la résistance a suscité un grand intérêt. On aime aussi le théâtre de témoignage, le théâtre social et le théâtre catholique. Mais généralement ce théâtre idéologique souffre d'un défaut de thèse solide. Les œuvres catholiques manquent d'une connaissance sérieuse de la théologie, les non catholiques aussi. Aucun des emprunts faits au théâtre de Sartre ne s'appuie sur une véritable conviction existentialiste.

## José Maria Pemàn

Parmi les auteurs de théâtre catholique, il faut citer tout d'abord José Maria Pemàn (1898), de Cadix, qui est intervenu très jeune dans la politique. C'est un journaliste, poète, essayiste et dramaturge, membres de l'Académie. C'est l'écrivain qui a connu la plus grande réussite populaire et qui jouit de la plus grande renommée. Pendant ces trente dernières années, il a été le porte-parole littéraire de l'ensemble des idées catholiques. Son drame en vers, *El Divino impaciente*, sur saint François-Xavier, au temps de la République (1933), lui valut le plus grand succès théâtral de ces derniers temps. Bien que son œuvre souffre d'un défaut de structure, elle a représenté, à un moment de persécution religieuse, l'idéal catholique avec des grandes qualités lyriques et oratoires. C'est le type même du théâtre poétique qui va continuer pendant plusieurs années : *Cisneros, Cuando las Cortes de Cadiz, la Santa Virreina, Metternich*, pièces où



*José Maria Pemàn*

l'exemplarité, l'opportunité d'un enseignement ou d'un événement commandent. Le théâtre en prose de Pemàn a un autre caractère important : il est proche de la réalité, courageux parfois dans ses thèses ; ainsi pour *La casa, Callados como muerto, En tierra de nadie. Œdipe* est une récréation parfaite de la pièce de Sophocle en vers simples et élégants.

## Joaquin Calvo Sotelo

Joaquin Calvo Sotelo (1905) s'est essayé à faire des comédies et des drames de types différents et de techniques diverses. *Plaza de Oriente* est un essai parfait de théâtre historique utilisant les ressources du théâtre américain. Dans *Criminal de guerra*, il paie son tribut à l'actualité européenne. *La Muraille*, son plus grand succès et l'un des plus grands dont se souvienne le théâtre espagnol depuis soixante-dix ans, est l'exposé d'un problème moral. La falsification d'un testament au moment de la guerre crée dans l'âme de Jorge un conflit de conscience lorsque quelques années plus tard une crise cardiaque le met en face de la mort. Il le résout en catholique par la confession et la restitution, malgré la muraille que lui oppose sa famille. Le drame se déroule avec une grande vigueur et reflète une atmosphère réelle, très bien observée.

Toujours d'une grande puissance créatrice, Calvo Sotelo a écrit en 1961 *El dinero*, satire contre l'obsession de l'argent qui est plus sensible aujourd'hui que jamais. L'argent est un miroir trouble qui nous renvoie une image confuse. Dans cette pièce, on assiste aux opérations qu'un homme effectue pour obtenir un prêt et sauver sa fille de la situation dans laquelle l'ont placée les erreurs de son mari. La thèse est un peu triste : il faut donner quelque chose en échange de ce que l'on demande. Il souligne la solitude de l'homme dans le besoin, malgré toutes les associations de bienfaisance. Parmi d'autres pièces, Sotelo nous annonce *Fiesta de Caridad*, satire de certaines coutumes.

## Alfonso Sastre

Alfonso Sastre (1920) est l'homme le plus en vue de la dernière génération et

## *LA MURAILLE*

**Mathilde :** *Est-ce que tu crois que tous ceux dont je parle ne sont pas aussi des catholiques ! Ah ! tu es un enfant, Jorge ! Regarde Jaimito Cedano, par exemple, qui vient de redorer je ne sais quel blason. Celui-ci, c'est sûr, il a fait deux millions en douze mois, et il sait comment, lui. Tu devrais le voir à San Manuel et San Benito les jours d'obligation. C'est quelque chose d'édifiant. Ainsi, en mars, nous avons reçu les cendres l'un à côté de l'autre. Quels yeux humbles il faisait et quelle façon de joindre les mains comme s'il n'avait jamais fait de mal à une mouche et quelle onction quand il est retourné à son prie-Dieu ! « Vas-y, pirate — je me disais en moi-même — ah ! tu vas bien la secouer ta cendre, à peine seras-tu dans la rue... ». Tu crois que ce serait un crime de dire que j'ai drôlement envie de le voir tomber malade, hein ! Et puis, si, écoute, je voudrais bien, pour voir ce qu'il ferait. Il ne ferait pas comme toi ; ça non. Il appellerait son secrétaire, il sortirait son argent de son compte pour ne pas payer d'impôts. Et être plus catholique que Jaimito Cedano, c'est impossible, parce que j'ai entendu dire qu'ils lui donnent un poste rien que parce qu'il est catholique.*

**Jorge :** *Moi aussi, j'ai été catholique à sa façon, trop longtemps.*

**Mathilde :** *Qu'est-ce que tu t'imagines ? Que tout ce monde de Jaimito Cedano va se mettre de ton côté ? Tu te trompes. C'est de là que viendront les attaques les plus fortes, de ces grands saints qui adorent lapider ceux qui pèchent, mais non tendre la main à ceux qui se convertissent.*

**Jorge :** *Je m'en moque, de ce qu'ils disent et de ce qu'ils font.*

**Mathilde :** *Ah ! non, mon fils ! Si tu étais seul dans la vie, tu pourrais n'en faire qu'à ta tête. Mais il se trouve que tu as une femme et une fille et que toutes deux partagent ton sort. Et tu ne peux pas te désintéresser d'elles comme si c'étaient deux étrangères. C'est commode, ta position. Toi, à sauver ta petite âme, et nous autres à en attendre un rayon.*

**Jorge :** *Vous ne croyez pas ; au fond, vous ne croyez pas, Mathilde. Vous avez vécu dans une ambiance où il était trop facile de croire. Vous n'avez pas cru au milieu des athées et des hérétiques, simplement vous vous êtes laissé porter par le courant. Moi aussi, j'ai cru de cette façon-là, faisant des signes de croix à certaines heures et à d'autres passant par-dessus les commandements qui me gênaient. Et il y en a comme ça des millions qui se disent catholiques et qui ne le sont que de nom. Comprenez-le une bonne fois, Mathilde. Je suis un Espagnol qui s'est converti au catholicisme.*

Joaquin CALVO SOTELO.

e plus doué des jeunes dramaturges. conçoit le théâtre comme un docu- ıent social ou comme un témoignage. es pièces principales sont : *Escuadra acia la muerte, La mordaza,* (sur le rime commis, en France, par Domini- ) *Le sangre de Dios.* Dans cette der- ière, Sastre dramatise *Crainte et tremblement* de Kierkegaard, essayant de aire d'un problème spécifiquement rotestant un problème catholique. Ses utres pièces sont : *El pan de todo* et *luerte en el barrio.*

### José Maria Sagarra

José Maria Sagarra, né à Barcelone n 1894, écrit toutes ses pièces en ca- alan et parfois les traduits lui-même.

*La hérida luminosa* fut une pièce qui, comme *La muraille* de Calvo Sotelo, tint l'affiche pendant des mois et des mois à Barcelone et à Madrid. Son thème est profondément religieux : c'est le cas d'un cardiologue athée, orgueilleux, séparé de sa femme très pieuse mais d'un puritanisme intransigeant. Il lui faudra un châtiment de Dieu — son fils jésuite meurt dans ses bras sans qu'il s'en rende compte — pour qu'il reprenne sa vie conjugale et retrouve sa foi. Telle est la « blessure lumineuse ».

Alfonso Paso enfin, l'auteur le plus fécond d'aujourd'hui (il écrit trois ou quatre pièces par an) a employé la satire morale dans quelques-unes de ses pièces comme *Juicio contra un sinvergüenza, Cena de matrimonios,* etc.

## 5. - L'essai

L'esssai a gagné du terrain durant ces ernières années. Du fait de l'élévation u niveau moyen de la culture, la mas- e se sent attirée par des sujets qui 'intéressaient auparavant que les tech- iciens. Dans ce domaine, les idées ca- holiques jouissent de toute liberté et ont prédominantes, puisque la censure ouvernementale interdit les ouvrages ui attaquent le dogme.

En 1956, on célébra le centenaire de a naissance de Menendez y Pelayo 1856-1912). A cette occasion, on a pu- lié beaucoup d'ouvrages et donné de ombreuses conférences sur la person- alité de celui qui fut le chef intellec- uel du catholicisme espagnol pendant n siècle et continue toujours à l'in- luencer. Les intellectuels les plus en ue, Lain Entralgo et J. M. Sanchez de Iuniain surtout, lui ont consacré des rticles et des livres. J. M. Sanchez de Iuniain publia notamment, en deux olumes, une anthologie complète, très ien systématisée, de son œuvre. Les ivres les plus importants de Menendez Pelayo sont *Les hétérodoxes espa- nols, L'histoire des idées esthétiques, a science espagnole, Les origines du oman.*

### Pedro Lain Entralgo

Pedro Lain Entralgo (né en 1908) fut ecteur de l'Université de Madrid et il st actuellement professeur de médeci- e. C'est un médecin attiré par l'huma- isme, dont l'œuvre est fondée sur une onception catholique du monde et une dée de la tradition nationale, comprise omme continuité et intégration. En lui onvergent les nouveaux courants de héologie catholique et la tradition mys- ique, la pensée de Menendez y Pelayo t celle de Ortega y Gasset, la philoso- hie allemande et la littérature fran- aise. Son œuvre la plus significative fut la *Médecine et l'Histoire* puis, *Menendez y Pelayo, l'histoire de ses problèmes intellectuels ; La génération de 98 ; L'Espagne comme problème* Lain Entralgo est l'inspirateur et d'un groupe nombreux et actif d'écrivains contemporains. Dernièrement il a écrit *Exercices de compréhension.*

### Xavier Zubiri

Xavier Zubiri (1898), philosophe et théologien, est la figure la plus importante de la pensée philosophique actuelle. Il étudia à Madrid, à Louvain et à Fribourg. C'est un disciple d'Ortega, Morente, Husserl et Heidegger. Professeur à l'Université de Madrid, versé dans les sciences physiques et mathématiques, en philologie classique et orientale, en histoire, il est réputé comme le penseur qui possède l'ensemble le plus complet d'instruments scientifiques. Jusqu'à présent, il n'a publié qu'un petit nombre d'essais, réunis en un volume : *La nature, l'histoire et Dieu* (1944).

### José Luis Aranguren

José Luis Aranguren (1909), professeur d'éthique à Madrid, se révéla en 1945 par son livre *La philosophie d'Eugenio D'Ors.* Il surprit par la profondeur de ses connaissances et son don de systématisation. Par la suite il a publié : *Catholicisme et Protestantisme comme formes d'existence, Le protestantisme et la morale, Catholicisme jour après jour, Ethique et critique et méditation.* Il représente aujourd'hui en Espagne l'avant-garde de la pensée catholique européenne.

### Adolfo Munoz Alonso

Adolfo Munoz Alonso (1916), diplômé en théologie à Rome et en philosophie et lettres à Madrid, est professeur d'Histoire de la Philosophie de l'Université de Madrid. Sciacca le considère comme le véritable représentant de la philosophie catholique espagnole. Ses écrits révèlent une formation solide et une sensibilité poétique. Parmi ses ouvrages, citons : *Valeurs philosophiques du catholicisme, La transcendance de Dieu dans la philosophie grecque, Personne humaine et Société.*

### Lili Alvarez

Lili Alvarez, qui fut championne mondiale de tennis, abandonna son intense vie sociale et mondaine et se retiar, tournée vers Dieu, pour penser et écrire sur des problèmes religieux. Son œuvre principale *En terre étrangère* fut très bien accueillie. Elle analyse surtout les problèmes religieux du laïc.

Citons enfin pour terminer : Julian Marias (1914), essayiste philosophique et littéraire, conférencier aux Etats-Unis, qui a publié *La Philosophie du P. Graty* (1941), *Saint Anselme et l'insensé, Philosophie espagnole actuelle, La scolastique dans son monde et dans le nôtre* (1951), *La structure sociale, théorie et méthode.* Rafael Calvo Serer, professeur à l'université de Madrid, de l'école de Menendez y Pelayo, journaliste et politicien, qui est l'auteur de *L'Espagne sans problème* et de *Théorie de la Restauration.* Florentino Pérez Embid, professeur à l'université de Séville, essayiste et journaliste, du groupe de la revue *Arbor,* qui a publié *Nous, les chrétiens.* Joaquin de Entrambasaguas, professeur à l'université de Madrid, spécialiste de Lope de Vega. José Camon Aznar, auteur de *Dieu chez Saint Paul, Le Greco,* professeur à l'université de Madrid et critique d'art et de littérature. Carlos Santamaria enfin, qui fait surtout des articles et donne des conférences et qui est l'auteur de : *Le bien commun et Maritain...*

### NOS PROCHAINS « DOSSIERS »

Les milieux indépendants (1er mai), — Florence (15 mai), — La vie et l'œuvre du Père Bernadot (1er juin), — Le syndicalisme chrétien en Amérique latine (15 juin), — l'Eglise ukrainienne, — La Roumanie, — La pastorale de l'enfance...

(Les dates de publication sont annoncées sous toutes réserves.)

*Une initiative, un débat aux Pays-Bas*

# LES LAÏCS ONT LA PAROLE

**L'épiscopat néerlandais d'une part, le laïcat d'autre part sont très attentifs à la nécessité, à l'opportunité dans la perspective du concile, et aux exigences d'un sain dialogue dans l'Eglise. Après l'appel direct à la coopération active lancé par les évêques dans leur lettre collective sur le concile, l'évêque de Bois-le-Duc a pris à la suite de ce même appel, une initiative intéressante. Mais un laïc pousse plus avant le débat.**

## L'évêque de Bois-le-Duc entreprend de conférer avec les laïcs de son diocèse

Mgr Bekkers, évêque de Bois-le-Duc, a décidé de conférer avec des laïcs représentatifs de son diocèse sur les problèmes, les besoins et les soucis de l'Eglise universelle, du diocèse et des paroisses. Ces conférences doivent avoir lieu à Bois-le-Duc, Tilburg, Eindhoven, Nimègue et Helmond. Il est prévu que chaque paroisse déléguera un maximum de quatre laïcs. Deux d'entre eux devront être membres du conseil de fabrique.

Dans l'esprit de Mgr Bekkers, ces réunions devraient permettre aux laïcs de se rendre mieux compte des problèmes qui se posent aux différents plans. Il espère également que les laïcs donneront de leur côté franchement leur avis sur les questions envisagées.

Cette initiative illustre positivement les efforts développés aux Pays-Bas pour instaurer un dialogue et une coopération plus efficaces entre la hiérarchie et le laïcat. « Nous autres, vos évêques, avons besoin dans ces mois où se prépare le concile, de la coopération de tous », lisait-t-on dans la lettre pastorale collective sur le concile publiée par l'épiscopat hollandais au seuil du carême. « Cela suffirait déjà à montrer combien la contribution de tous les fidèles est nécessaire pour trouver à tous ses problèmes la solution juste et pour prendre en vue de l'avenir les meilleures dispositions pratiques ».

## Un « véritable » dialogue est-il possible ?

Au-delà des mises au point de l'évêque de Haarlem ou du cardinal Alfrink, le laïcat néerlandais peut ainsi estimer que la hiérarchie a pris en considération les « revendications » que formulaient notamment l'association St Aldebert et les dominicains de *De Bazuin* (cf. *I.C.I.* n°s 130, 132, 139). Il faut cependant noter que le débat s'est prolongé, à un autre niveau. La lettre collective de l'épiscopat a en effet suscité une intéressante réaction d'un jeune philosophe, M. Bernard Delfgaauw, dans le numéro de février de la revue flamande *De Maand*. Les évêques, écrit M. Delfgaauw, veulent sincèrement un dialogue fécond, et il y a dans l'affirmation de cette volonté un fait nouveau d'une très grande importance. Mais, « les évêques ne se sont pas demandé si les conditions fondamentales d'un dialogue authentique sont réalisées ».

« La situation à l'heure actuelle est celle-ci : voici deux interlocuteurs qui veulent s'entretenir de tout. Mais arrive un moment de la conversation où l'un des deux dit tout à coup : je vous interdit de parler là-dessus, ou bien : je ne veux pas que vous vous exprimiez ainsi. Il est clair qu'il ne s'agit plus là d'un véritable dialogue. Dans un véritable dialogue, on peut dire ceci : il me semble que telle ou telle chose n'est pas exacte, ou bien : il me semble qu'il vaudrait mieux ne pas parler de ce sujet. Suivent alors des arguments pour appuyer cette thèse. Mais dans l'Eglise, la situation est telle que le laïc est invité à un dialogue et que, quand il parle, le silence peut à tout moment lui être imposé. Un dialogue de ce genre est tout aussi peu authentique qu'un match de boxe dans lequel un seul des deux adversaires aurait le droit de faire l'autre K.O.

« Le tragique de la situation c'est que, quand on lit le mandement, on n'a pas l'impression que les évêques se rendent compte de la difficulté. Avec une loyauté et une franchise parfaites, ils nous convient à un dialogue et ils ne voient pas qu'entre eux et les fidèles se dresse une muraille de verre qui rend impossible tout véritable dialogue. Comment peut-on demander aux fidèles de s'engager dans un dialogue alors que, à n'importe quel moment, ils peuvent s'attendre à être morigénés comme des gamins parce qu'ils ont touché à quelque chose que leur interlocuteur déclare tabou ? Comment un dialogue serait-il possible quand un des interlocuteurs, un seul, se reconnaît le droit de déclarer tabou tel ou tel sujet ?

« (...) Toute vérité naît, comme Karl Jaspers le dit avec raison, d'une lutte menée dans l'amour. Mais comment, dans la discussion, garder l'amour lorsque l'une des deux parties impose à l'autre comme condition de la discussion de combattre sans arme ? Ou, pour parler sans métaphore : comment la vérité pourrait-elle surgir d'un dialogue dans lequel l'un des deux partenaires ne saurait dire que ce que l'autre lui permet. Ce faisant, on donne au monologue l'apparence d'un dialogue, mais il n'en reste pas moins un monologue. L'autre partie n'a que le droit de dire « amen », ou, tout au plus, comme dans certains dialogues platoniciens : « je ne comprends pas tout à fait ». Naturellement, nous savons bien que les évêques néerlandais, sur bien des points, autorisent un dialogue sans aucune restriction. Mais la situation reste trouble aussi longtemps que certains points sont exclus de ce dialogue, surtout lorsque, parmi ces points, il en est précisément qui concernent par excellence n'importe quel laïc et sur lesquels son jugement, que l'on récuse, est compétent par excellence. »

[M. Delfgaauw fait expressément état dans son article de la nécessité aujourd'hui de permettre au dialogue de s'établir au niveau public des publications. Or c'est à ce niveau, estime-t-il, que la hiérarchie peut le plus commodément imposer le silence, par la voie de la censure. Avec l'ensemble de la rédaction, l'auteur a ainsi été amené à quitter la revue *Tee Elfder Ure* (« La onzième heure ») ; il explique : « La rédaction avait bien des devoirs mais n'avait aucun droit vis-à-vis des instances ecclésiastiques et politiques. »]

*Les photos publiées dans ce numéro sont de : Keystone, Associated Press, Art d'Eglise, Pierre-A. Dandoy, Ouest-France, Claude Sauvageot, Georges Viollon, Robert Capa-Magnum.*

# DANS LA LITURGIE D'OCCIDENT, L'ÉGLISE PEUT-ELLE ADOPTER LES LANGUES VIVANTES ?

**Les éditions du Cerf viennent de publier, dans leur collection « Rencontres », un nouvel ouvrage de l'abbé Winninger, préfacé par Mgr Weber, évêque de Strasbourg : *Langues vivantes et liturgie.* De son côté, l'*Osservatore Romano* a publié dans son numéro du 25 mars un important article signé de trois étoiles : « Le latin, langue d'Eglise ». Ces deux publications ne se répondent pas. Il nous a cependant paru intéressant de les rapprocher pour illustrer un débat que l'approche du concile rend toujours plus actuel.**

Aux dires de l'article paru dans *l'Osservatore Romano* du 25 mars, à la première page, « une campagne se développe contre le latin liturgique, voilée bien souvent sous de spécieux prétextes et conduite de façon déloyale avec une audace qui a été qualifiée de fanatisme iconoclaste. Ainsi se sont affaiblis l'amour et la vénération envers l'incomparable trésor d'art et de piété que les siècles ont accumulés pour la nourriture des clercs et du peuple chrétien ».

### « L'Osservatore Romano » : la symbiose Eglise-latin

L'auteur ne s'en tient pas à défendre la seule utilisation du latin dans la liturgie ; son article est intitulé d'ailleurs : « Le latin, langue de l'Eglise ». De l'Eglise d'Occident, bien sûr. Il accorde que ce n'est pas là un dogme..., et ce n'est même pas un fait absolu, que l'Eglise propose sans nuances : avant tout le latin n'est la langue d'aucun des peuples grands et petits, répandus sur toute la terre et faisant partie de l'Eglise. Tout individu chrétien, tout peuple chrétien a usé et usera en toute liberté de sa langue et de toutes les langues qu'il veut. Bien loin d'étouffer les langues et les cultures nationales, l'Eglise, en donnant la foi aux peuples les plus divers, leur a ouvert les chemins de leur propre culture par la création de leur alphabet et la rédaction des premiers textes écrits ». Ce fut le cas pour les Géorgiens, les Arméniens, et récemment pour des nations africaines. Elle n'impose pas davantage le latin aux orientaux.

Mais ces limites étant précisées, l'article démontre en des termes souvent vifs que « la symbiose Eglise-latin reste encore un fait grandiose et très important qui dans la situation historique actuelle ne saurait devenir caduc ». Le latin reste la clé de la tradition. Il est source de spiritualité et moyen de formation, même pour les prêtres issus d'une autre culture. Car loin de les *européaniser,* « il leur apporte une superculture qui procure un tel apport de valeurs chrétiennes et humaines qu'il ne peut être considéré que comme un enrichissement ».

Dans son livre récent : *Langues vivantes et liturgie,* l'abbé Winninger, professeur au séminaire de Strasbourg, n'a pas l'intention de dynamiter cette position traditionnelle. Ici, nul signe de « fanatisme iconoclaste » : l'auteur tient que le latin est indispensable à la formulation théologique, nécessaire pour la formation du prêtre, et qu'il n'est pas question d'en chasser l'usage dans la liturgie, mais d'en limiter l'emploi. « Nous envisageons seulement, dit-il, un usage partiel des langues vivantes. On ne songe pas à traduire le canon de la messe, par exemple, ni même l'ordinaire de l'avant-messe ».

Depuis vingt ans, de plus en plus librement, les congrès et les revues posent cette question d'un certain usage des langues vivantes, sans que l'Eglise y trouve à redire — à condition de rappeler que la réponse définitive appartient à Rome. Bien que la discipline du latin reste stricte, l'Eglise a accordé, surtout dans les dernières années, un grand nombre de dérogations et d'accommodements. Essentiellement d'ailleurs pour des raisons pastorales, comme toujours dans son histoire.

### Un survol historique évocateur

« L'Eglise est d'abord grecque à Rome jusqu'au IVe siècle, car la majorité des habitants de cette ville cosmopolite parle grec. Vers l'an 200, le latin regagne du terrain et redevient de plus en plus la langue du petit peuple. Alors l'Eglise prend conscience de son originalité latine et se dégage de l'hellénisme (...) L'Eglise suit naturellement, avec un léger retard toutefois, l'évolution linguistique des peuples. Pourtant c'était une hardiesse de passer du grec au latin, à une époque où, après la paix constantinienne, l'Eglise était déjà fortement institutionnalisée. Le grec est la langue du Nouveau Testament et on l'abandonne ; le latin, adopté à sa place n'est la langue de rien dans le christianisme. Pas d'hésitation cependant : c'était en effet pour l'Eglise une question de vie ou de mort ; le latin était la langue officielle de l'empire, redevenue celle du peuple ».

L'Orient quant à lui a respecté les langues locales nombreuses et riches d'une littérature propre, déjà utilisées par des cultes païens florissants. Ces langues désignent autant de peuples dont le sentiment national est vif, irréductible, réfractaire à l'assimilation. Il en résulte autant d'Eglises que de langues et autant de liturgies ou rites différents.

Il se trouve que certaines langues orientales, en particulier le grec, font leur évolution interne beaucoup moins rapidement que les dérivés du latin en Occident, de sorte que l'antique langue liturgique nationale reste encore, dans son archaïsme, assez compréhensible à l'auditeur actuel.

L'invasion des barbares ne change pas la situation linguistique de l'Eglise d'Occident : leurs langues ne s'écrivaient pas



L'abbé Winninger.
*Pour des raisons pastorales.*

et d'ailleurs ils se romanisent eux aussi. Par leur conversion, ils entrent dans une Eglise romaine qui parle latin.

De l'époque carolingienne à la Renaissance les langues occidentales évoluent rapidement ; le peuple entend de moins en moins le latin. Mais toute la civilisation est fortement marquée par l'Eglise. Sa langue exprime concrètement l'unité spirituelle de la chrétienté. Enfin la mentalité des croyants n'a pas encore évolué vers le subjectivisme et n'exige pas absolument de « comprendre ».

Cependant, la langue liturgique pose quelquefois des problèmes dramatiques. A preuve la lutte des saints Cyrille et Méthode pour faire admettre le slavon

dans la liturgie occidentale. Le pape Jean VIII (879), se laisse persuader et écrit à ce sujet une admirable lettre qu'à sa mort, hélas ! on dissimulera pour ne l'exhumer qu'au XIVe siècle. « Il n'y a rien de contraire à la foi et à l'intégrité de la doctrine, écrivait Jean VIII, dans le fait, soit de chanter la messe dans la susdite langue slave, soit de dire le saint Evangile ou les divines leçons du nouveau ou de l'Ancien Testament bien traduites et bien comprises (...). Celui qui a fait les trois langues principales, l'hébraïque, la grecque et la latine, a créé aussi toutes les autres langues pour sa louange et pour sa gloire ».

Plus sévère est le jugement du concile de Trente sept siècles plus tard : il lance l'anathème contre ceux qui nieraient la légitimité d'une liturgie dans une langue « autre que celle du peuple ». La mentalité alors a évolué vers plus de subjectivité et revendique une autonomie personnelle. Les littératures en langues nationales prennent leur essor, le latin aborde son déclin. Les réformateurs revendiquent l'usage de la langue vulgaire et, selon l'abbé Winninger, il est évident que l'Eglise aurait tenu compte de ce vœu, si cette question disciplinaire, contingente en soi, n'avait été liée à des erreurs doctrinales sur la justification et sur la nature du sacrifice eucharistique. Mais pour la Réforme la chaire a remplacé l'autel. Le pasteur est lecteur. Il n'y a plus de prêtre, de *pontifex*.

Notons cependant que le même concile évolue en dix ans dans un sens libéral et recommande d'enseigner le peuple au moyen de commentaires pendant la célébration. Ce que l'on omettra par la suite et qui est, il est vrai, difficile à appliquer. Enfin le concile ne prononce pas de jugements théoriques, sa décision est liée à la situation présente, ce qui laisse supposer que l'Eglise pourra en décider autrement dans d'autres circonstances.

Mais par la suite, l'Eglise continuera à se durcir contre l'emploi des langues vulgaires en liturgie et, à cause d'un contexte hérétique, s'opposera même à la traduction des textes : ainsi le missel janséniste de Voisin sera mis à l'index en 1660 ; Léon XIII l'en tirera en 1897. Au reste, et le péril n'était pas illusoire, les revendications nationales seront considérées comme des velléités de séparatisme, malgré quelques menues concessions en faveur des Arméniens (1713) et des Maronites du Liban (1736).

### Les « appels » contemporains

A la fin du XIXe siècle et depuis cinquante ans surtout apparaissent de nombreuses manifestations du renouveau liturgique. Saint Pie X a donné l'élan définitif et l'orientation *pastorale* du renouveau liturgique. En particulier, l'encouragement à la communion fréquente devait entraîner logiquement une participation active des laïcs au rite lui-même. Désormais tout le mouvement liturgique — lancé par Dom Beauduin, moine du Mont-César — va tendre à cela. Les traductions se multiplient, les laïcs et les religieux non tenus à l'office monastique auront même entre les mains des bréviaires en langue vivante ; les innombrables efforts et les recherches trouveront leur aboutissement dans les encycliques de Pie XII qui rappelle que la liturgie est un acte *vivant*, de tout le corps mystique.

Après *Mediator Dei*, le mouvement liturgique s'épanouit grâce à l'initiative privée et aux mesures officielles. Les évêques publient des directoires diocésains. Des rituels en langue nationale pour les sacrements sont concédés. La messe dialoguée, dont la structure est manifestement commandée par la loi de la langue, est non seulement autorisée mais recommandée. — Elle est d'ailleurs une anomalie dans la mesure où le dialogue se fait avec le lecteur et non avec le prêtre, ainsi coupé du peuple. — Pour ce qui concerne la langue, qu'on se rappelle par exemple que dans la liturgie du Samedi Saint, une partie en langue vivante a été intégrée : le dialogue de renouvellement des promesses baptismales.

L'abbé Winninger termine ce chapitre sur l'évolution historique en montrant combien de plus en plus l'opinion publique, dans les divers modes d'expression, réclame, respectueusement, mais réclame une plus grande place pour les langues nationales. Le contexte a changé. « De nos jours de nouvelles civilisations et des pays lointains ont fait leur entrée dans l'Eglise et le prestige du latin a bien décliné, sa relativité est actuellement manifeste (...). Enfin le vœu d'une liturgie en langue vivante ne comporte plus comme chez les réformateurs un désaveu du passé de l'Eglise. Il est orienté vers l'avenir. Il ne sort pas de spéculations abstraites mais de besoins pastoraux et d'une prise de conscience aiguë de la mission actuelle de l'Eglise. Il s'appuie sur une solide base d'arguments cohérents d'Ecriture, de raisons et de faits. En un mot on situe le problème dans une perspective d'Eglise et de traditions vivantes ».

C'est ce que fait l'auteur dans toute la suite de son livre. Il y montre qu'il n'y a pas de langue nécessairement sacrée, qu'au contraire l'usage exclusif de la langue morte risque de faire écran au mystère pour l'homme moderne. Que la foi ne serait pas plus compromise et que l'unité de l'Eglise garderait d'autres moyens plus efficaces de s'exprimer, si l'on admettait l'utilisation des langues vivantes. Enfin les raisons pastorales, ici, sont impérieuses. De toute l'argumentation rigoureuse et circonstanciée, contentons-nous de reproduire le résumé schématique et vif que l'auteur donne en conclusion.

### L'abbé Winninger : la vision très claire du but

« Tandis que le concile de Trente avait eu la suprême sagesse de ne retenir aucun des arguments généraux avancés dans les discussions préparatoires, les défenseurs postérieurs du latin les reprennent et en ajoutent, forgeant un arsenal apologétique : considérations équivoques sur la tradition et sur les langues « sacrées » ; on vante les vertus du latin en taisant ses faiblesses, son usage international en oubliant ses inconvénients nationaux ; au lieu de convenance, on parle de nécessité ; on ne situe pas le problème par rapport aux fidèles, dans des perspectives pastorales, mais on expose, non sans une inconsciente naïveté, le point de vue égocentrique des clercs : commodité dans les voyages, poésie, profondeur des textes, sens du sacré... ! on raisonne Occident au lieu de catholicité ; enfin, erreur décevante chez les esprits instruits de logique formelle, mais emportés par le parti pris, on tient des raisonnements où l'analogie devient identité ; la coïncidence, causalité ; l'association, jugement, et où les termes des prémisses et des conclusions n'ont ni la même extension, ni le même sens : par exemple les inconvénients des langues vivantes sont mis en relief dans la liturgie, mais pas dans la théologie, les catéchismes, la Bible, etc., et leurs avantages, évidents dans tous les domaines, sont niés dans la liturgie.

« Le problème de la langue populaire en liturgie n'est sans doute pas assez mûr pour autoriser des réformes spectaculaires, encore que certains aménagements soient immédiatement possibles ; mais n'est-il pas mûr dans sa solution de principe ?...

« En tout cas, dans la complexité du problème, il ne faut pas laisser s'obscurcir la vision très claire du but : il y va de l'adaptation pastorale au monde moderne. L'étude du latin n'est pas révolue, certes, mais le temps des humanités anciennes est dépassé, au profit d'humanités modernes et techniques, dont est imprégné aussi la mentalité populaire. Le matérialisme ambiant provoque en outre une décadence spirituelle à laquelle on ne peut pas obvier par une liturgie incomprise. L'Eglise est enfin affrontée à des problèmes missionnaires et pastoraux précis, d'une gravité souveraine : la christianisation des milieux urbains, en particulier du monde ouvrier, l'implantation dans les nations et les civilisations d'outre-mer devenues conscientes de leur personnalité et émancipées du colonialisme occidental, la préparation des voies à la réunion à Rome des chrétiens séparés. Ces objectifs majeurs excluent absolument une liturgie rigoureusement latine. Certes, personne n'est assez naïf pour croire que la liturgie seule et, dans la liturgie, l'emploi de la langue nationale, soient une recette et comme une panacée pour amener dans les églises les masses déchristianisées. « L'Eglise anglicane chante l'anglais le plus beau devant les bancs les plus vides ». Il reste que, parmi d'autres, c'est un moyen efficace, qui aurait surtout valeur de signe, manifestant la vitalité de l'Eglise et son actualité. »

# LA LIGNE DE CRÊTE

## *par Jean SULLIVAN*

*Les pages ci-dessous sont extraites d'un livre que publient actuellement à Paris les Editions Plon.*

CE n'est point par hasard que tous les grands mouvements de l'Histoire ont été suscités par le petit nombre. Ce qui se manifesta au grand our fut d'abord un secret, une idée-force dans la onscience de quelques-uns. Les grands initiateurs onnurent l'exil, le désert. Ce sont choses connues.

L'Eglise dans le monde est relativement peu de hoses. Parmi les baptisés, peu nombreux les praiquants et croyants. Parmi les pratiquants, infime a poignée de fidèles qui adhèrent du dedans, en esrit et vérité, au mystère de Dieu. Il arrive que 'intelligence bute sur ce fait que seul un petit nomre vit la foi à sa vraie hauteur.

Mais déjà Israël fut infime parmi les nations. La ie est peu de chose dans l'énorme tas de matière, a pensée fragile dans le grouillement de la vie et ependant la matière prend sa signification dans la ie, la vie dans la pensée comme la pensée dans 'amour. Ainsi le monde s'accomplit-il dans la foi. l faut passer du quantitatif au qualitatif. Ce qui est e plus secret et le plus fragile est le plus fort. Dieu qui « meut le monde et les autres étoiles » est nvisible.

L'Eglise coïncide mystiquement avec l'humanité assemblée dans le fils de l'homme. C'est en cela u'elle est catholique, non par le nombre. Quand Paul dit que « la parole est parvenue au monde ntier », il n'exprime pas autre chose. Ainsi, dans a perspective spirituelle, n'importe point la quanité mais le noyau, le petit groupe, le *pussillus grex* ui porte en lui le salut universel.

David, après avoir fixé les frontières de son peule, voulant calculer ses ressources, mesurer sa puisance, entreprend des statistiques : il est condamné ar la Bible au premier livre des *Chroniques*, au econd de *Samuel*. Quand l'Ecriture parle chiffres, ept, quarante, mille ou dix mille, il s'agit toujours e symboles.

Le Christ a refusé le nombre, les signes dans le iel, les royaumes de la terre, le rocher transformé n pain, l'épiphanie proposée par Satan. Il s'échappe près la multiplication des pains. Rejoint de l'autre ôté du lac, il décourage la foule qui s'en va peu à eu, incapable de comprendre les dures paroles qui nnoncent l'Eucharistie. Un jour qu'une masse nomreuse le suit dans l'enthousiasme, il se détourne et it : « Si quelqu'un aime son père ou sa mère plus ue moi, il n'est pas digne de moi. » Les gens raionnables ont toujours trouvé qu'il s'y prenait mal our réussir. « Les siens sortirent pour se saisir de i et ils disaient : il est hors du bon sens. » C'est ne parole de Marc peu souvent rapportée. Elle évoue l'asile. L'étable, l'asile, la croix, c'est logique. andis qu'il est jugé, torturé et qu'il expire, exposé la foule, il ressuscite de nuit, ne convoque pas de meeting, apparaît au petit nombre. Que n'est-il apparu au Grand Prêtre ou devant le Sénat romain, dit Porphyre. Le fils de l'homme aime les succès douteux. Dure vérité. C'est ainsi qu'il refuse de prendre au piège des sentiments ordinaires, des propagandes et de la publicité. C'est ainsi qu'il ne veut pas de disciples au rabais, qu'il écarte les adhésions ensommeillées.

Comprendre ce paradoxe. D'une part le salut est universel et doit rassembler l'humanité entière, d'autre part l'Evangile est un message de salut personnel qui demande une adhésion intérieure et libre. Comment passer du *pusillus grex* à la collectivité ?

Est-ce donc que le message est réservé à l'élite ? Non pas. Mais sans doute y a-t-il là une nécessité spirituelle qui s'enracine déjà dans la biologie et la psychologie. Il ne s'agit point de principes mais de faits. Les choses sont ainsi : le levain doit être le levain, lui seul peut soulever invisiblement la masse. C'est une fois de plus la condamnation des techniques de propagande et de publicité qui, nécessaires dans l'ordre économique, déjà discutables quand il s'agit de la diffusion des opinions, deviennent dangereuses quand elles sont utilisées sans discernement à des fins religieuses.

Le piège est terrible. Insidieuse la tentation. Car il est difficile de faire confiance à la seule force intérieure. Un chrétien est insociable par nature, signe de contradiction, dans la mesure où la foi n'est point apprivoisée en lui, transformée en tranquille opinion. Il est commode de fermer les yeux à cette élémentaire vérité et séduisant, pour échapper à la solitude et à l'incompréhension, de descendre dans l'arène, d'utiliser les moyens riches, de saisir l'être humain par le dehors plus que par le dedans, de devenir l'ami de tout le monde. Un apôtre qui se met à construire est perdu. La *sorge*, le souci le tiendra debout. Ses problèmes intérieurs sont liquidés. C'est ainsi qu'il arrive que l'homme de Dieu devienne financier, bâtisseur, administrateur, comme l'écrivain oublie sa mission prophétique, flatte les opinions de la clientèle, finit par être décoré pour n'avoir jamais blessé personne parce qu'il ne s'est jamais blessé lui-même. Finalement, on en peut arriver à un étrange univers de l'apparence. On compte les écoles, les cinémas, les cliniques, les journaux sans même s'apercevoir que l'on a édifié un monde clos qui a durci ses frontières et qui non seulement ne pénètre pas la masse mais qui, par toute une part de lui-même élève des murs, se défend avec l'acharnement des installations de ce monde. Le moyen est devenu l'obstacle. Le levain est emprisonné sous la carapace de ses œuvres .

Les murs, les pierres, les institutions, pour nécessaires qu'elles soient (car il faut en même temps les

susciter, les défendre et pourtant les considérer comme rien) ; n'apportent pas par elles-mêmes le salut. Le salut va de l'âme à l'âme.

Les techniques indiscrètes et de pression sont une secrète tentative pour se passer de Dieu. Ce sont des moyens de force. Or, dans l'ordre spirituel, la force pétrifie.

Les croyants qui s'étonnent, à chaque époque, de voir quelques-uns des leurs aux avant-postes, risquer la prison, la mort, sont étonnants. Cette poignée d'imprudents et de fous en même temps que beaucoup d'autres qui se taisent, enfouis au plus creux de la masse et qui se consument invisiblement, constitue le ferment, donne une âme à l'immense foule inerte. Ce sont eux que le monde regarde, ce sont eux qui sont un péril pour l'incroyance car ils expriment à travers les siècles le paradoxe de la vie chrétienne en ce monde. Ni Celse dans le *Discours véridique* au second siècle, ni Porphyre, le philosophe néoplatonicien, au troisième siècle, ne s'y trompèrent.

« Quel dieu, quel fils de dieu, dit Celse, celui que son père n'a pu sauver d'une naissance ridicule ni d'un supplice infamant. Il est une race d'hommes nés d'hier, sans patrie, ligués contre toutes les institutions civiles et religieuses, mais se faisant gloire de l'exécration commune : ce sont les chrétiens. Pourquoi cette prime accordée aux moins dignes, pourquoi ces faveurs accordées aux pécheurs, pourquoi leur injustice envers la vertu ? »

Et Porphyre :

« Pourquoi n'est-il pas apparu au grand prêtre juif ? Mieux, au Sénat romain... Nul alors n'aurait pu éluder une aussi éclatante démonstration. Au lieu de cela, il se laisse insulter par la canaille, clouer sur le bois. Il n'est pas étonnant alors que ses disciples ne soient que des gueux avides de dépouiller les riches à l'aide de leurs inepties. »

# JOURNÉES D'ÉTUDES

## SAMEDI 13 MAI

**9 h. 45.** — Accueil des congressistes ; présentation des Journées.

**10 heures.** — « Les chemins que suivent les hommes mènent-ils toujours à Rome ? » Evocation de la situation du monde en 1961.

**11 heures.** — « Le monde attend l'Eglise », par le **Père VOILLAUME**, prieur général des petits Frères de Jésus.

**12 h. 30.** — Repas.

**14 h. 30.** — « Feu l'ère constantinienne », par le **R. P. SPIAZZI**, o. p., de l'Angelicum, consulteur de la Commission pour l'apostolat des laïcs.

**15 h. 30.** — « L'évêque, son troupeau et les « éloignés », par **S. E. Mgr MARTY**, archevêque de Reims, membre de la Commission des études et séminaires.

**17 heures.** — « Faut-il réviser le dispositif apostolique ? » par l'**Abbé François HOUTART**, secrétaire général de la Conférence internationale de Sociologie religieuse.

## DIMANCHE 14 MAI

**10 heures.** — « Libres propos d'un laïc », par **M. L. C. BAAS**, président de l'Action catholique néerlandaise et directeur de l'Institut national pastoral.

**11 h. 15.** — « Dimensions et exigences actuelles de la mission », par le **R. P. D'SOUZA**, Assistant pour l'Inde et l'Asie orientale du Préposé général de la Compagnie de Jésus, membre de la Commission pour les Missions.

**12 h. 30.** — Repas.

**14 h. 30.** — « Les espoirs œcuméniques à l'épreuve des réalités », par **Dom Olivier ROUSSEAU**, o. s. b., directeur de **Irenikon**.

**16 heures.** — « Une, Sainte, Catholique et Apostolique », par le **R. P. CONGAR**, o. p., consulteur de la Commission théologique.

BULLETIN D'ADHESION A RETOURNER : **AVANT LE 1er MAI 1961**
aux « Informations Catholiques Internationales » — S.D.P. —
163, boulevard Malesherbes — PARIS (17e)

M .............................................................................

Adresse ............................................................ Département ..................

**S'inscrit** aux Journées d'Etudes des « Informations Catholiques Internationales ». ☐

**Participera aux repas suivants :**
— Samedi 13 mai : Déjeuner ............ ☐
— Dimanche 14 mai : Déjeuner ............ ☐

**Désire qu'on lui retienne une chambre pour la nuit du :**
— vendredi 12 au samedi 13 .................... ☐
— Samedi 13 au dimanche 14 .................... ☐
— Dimanche 14 au lundi 15 .................... ☐

**Demande un fichet de réduction de 20 % sur la S.N.C.F.** ☐

(Mettre une croix dans la case correspondante.)

**Verse** au C.C.P. : « Informations Catholiques Internationales », PARIS 82.10.20, 163, bd Malesherbes, PARIS (17e) (en spécifiant : « Journées d'Etudes » I.C.I.) .

a) **Droit d'inscription** (10 NF) ..........................

b) **Participation aux frais des repas** (7 NF par repas) ..........................

c) **Arrhes pour la chambre** (5 NF par nuit) ..........

Soit **au total** la somme de ..........................

A ......................— le ........................ 1961.

Signature :

## L'architecture religieuse

# Renouveau en Belgique

La Belgique a son tempérament bien elle. Très sensible aux valeurs de tration, le peuple belge est pourtant créaur. Pétri de bon sens, il ne manque s d'artistes. Aussi pouvait-on s'étonr que, jusqu'à ces toutes dernières anes, l'art sacré de notre époque ait oduit chez lui si peu d'œuvres intéssantes. C'est qu'une tradition morte mportait sur l'effort de création vive, fort depuis longtemps entrepris pournt dans le domaine des arts plastiques n religieux. D'aucuns désespérent peutre encore, à parcourir le pays, de la pacité des catholiques belges à réintéer l'art d'église dans la tradition vinte de l'Art tel que notre siècle exprime.

### Une qualité peu spectaculaire, mais réelle

Il faut cependant reconnaître — à eine le pouvons-nous depuis deux ans un effort de longue haleine, fruit mble-t-il d'une lente période d'incubaon, dont les résultats, très peu spectalaires, sont d'une qualité réelle. L'art cré revit, porté par quelques noyaux artistes dont certains peuvent dignement présenter leurs œuvres aux côtés s noms les plus connus de l'étranger. Cette nouvelle vie doit cependant lutr contre une immense force d'inertie. a grande majorité des milieux catholiues applaudit encore à des églises nouelles qui satisfont à la fois ce goût du ste un peu lourd et le confort de reouver des formes traditionnelles — usses le plus souvent, et torturées pour ur donner l'allure du siècle. Le Belge me la pompe, et l'effort de dépouillement à faire pour entrer dans l'esprit ctuel de l'Eglise et de l'art vivant ne i est pas familier.

On peut être victime de sa richesse : rchitecture de certains quartiers résiantiels, en Belgique, le dénonce à sufance. On peut être victime aussi d'une rétienté terrestre trop florissante. Aborr la construction d'une église, c'est nner une solution au problème de Eglise dans la cité. Que de fois Eglise veut-elle encore perpétuer un rôle volu ! Enfin, le catholicisme belge oyen se cloisonne volontiers en luiême ; il a peur de se compromettre au ntact du monde profane et préfère se étourner des voix du temps.

Disons encore que la Belgique connaît crise de l'architecture : non seulement lle qui sévit dans le monde, mais celle qui lui est propre : écoles trop nombreuses et de niveau moyen très insuffisant, d'où pléthore d'architecte et envahissement général du « sens des affaires » dans un domaine où l'esprit de rigueur professionnelle devrait régner.

### Un programme modeste

Ainsi, si la note dominante des réalisations d'art sacré en Belgique reste assez sourde, il est bon de porter son attention sur le réveil dont nous avons parlé et de lui accorder l'importance du levain dans la pâte.

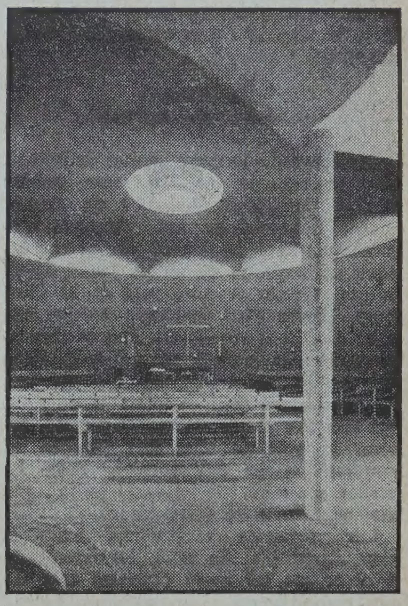
En plus d'une occasion, ce réveil se caractérise fort heureusement par un regroupement de talents dispersés en véritables noyaux de collaboration. Dans un climat de « rencontre d'hommes », architecte et orfèvre, peintre et maître-verrier œuvrent dans le plus grand silence, s'attaquant le plus souvent à de modestes tâches.

On les voit ainsi prendre à cœur la rénovation de petites paroisses villageoises — nous en reparlerons dans la suite — ou encore l'aménagement de pièces en chapelles privées — *Betsaal*, disent les Allemands. Le programme y est si restreint que toute l'attention peut être portée au moindre détail de lumière et de proportion. Plusieurs excellentes réussites se cachent ainsi dans les couloirs d'écoles ou d'instituts de tout genre, à Bruges, à Bruxelles, à Louvain et ailleurs. Terrain d'exercice peut-être : en tout cas, témoignage d'une harmonie retrouvée entre la démarche de l'art et la vie de l'Eglise.



*Huitième station du Chemin de Croix de Gendron,* par C.-M. Londof.

Ce sont parfois des chapelles plus grandes, ouvertes au public, telles que la chapelle de Pont-de-Bonne près de Modave (arch. Dom Gr. Watelet, L. Kroll et C. Vandenhove) et la chapelle de la pédagogie Pie X à Louvain (arch. P. Félix et G. Pepermans). Toutes deux, déjà achevées en 1956, témoignent d'une rigueur saluée à l'époque comme insolite dans l'art religieux en Belgique. Ou encore ces quatre chapelles de dévotion dans la campagne du doyenné de Bertrix en Ardenne (arch. R. Bastin, J. Dupuis et G. van Oost), minuscules chefs-d'œuvre d'implantation et d'harmonisation avec le paysage qui les baigne. On annonce aussi une chapelle à Aarschot...



*Eglise du Christ Glorieux à Tubize,* par Ellenberger.

C'est peu de chose, dira-t-on. Il est à se demander si ce n'est pas le meilleur début pour des choses plus grandes. « Peu est possible », répétait volontiers le P. Régamey. C'est ce peu qui est tenté.

C'est aussi d'une collaboration qu'est né un des lieux les plus émouvants sous le ciel belge : le monastère des Clarisses à Ostende-Mariakerke (arch. P. Félix). Il se présente comme un simple bâtiment bas de briques et de béton, la chapelle à peine plus élevée. Le maître-verrier M. Martens et le ferronnier-sculpteur R. Bonduel ont conçu la décoration dans l'esprit même de l'architecture et respectant sa place première, ce qui confère à l'ensemble une surprenante unité. Pauvreté, unité, échelle humaine, joie des

vitraux et des images : autant de valeurs qui reflètent celles de la vie contemplative. Cette qualité s'étend au couvent tout entier, de la chapelle aux cuisines, en passant par le dessin des jardins, arbres et pièces d'eau. L'ensemble, selon l'expression de Dom Fr. Debuyst (1), « se situe à égale distance du fonctionnalisme trop utilitaire des architectes américains ou nordiques et de l'esthéticisme trop raffiné de l'architecture japonaise ».

Une autre réalisation, l'église trop peu connue de Jéhonville en Ardenne (arch. R. Bastin et J. Dupuis) est également caractéristique d'une architecture mesurée, toute imprégnée du paysage local et de simplicité.

### Un exemple en région déchristianisée

Au cœur du Brabant wallon industriel, nous trouvons un ensemble remarquable : l'église du Christ ressuscité de Tubize, ronde, flanquée de ses bâtiments paroissiaux, dont le signal de béton domine un paysage de forges (arch. Ellenberger, vitraux et mosaïques de M. Martens). Œuvre d'un architecte suisse, elle n'est donc pas révélatrice des tendances du pays ; cependant sa présence dans une région déchristianisée, la façon dont les paroissiens l'ont comprise et adoptée, ont une très haute valeur d'exemple. On vient la voir de loin. Elle exprime la pauvreté et la communauté. Telle l'a voulue son curé : le bâtiment ne fait que prolonger toute sa pastorale.

Ces quelques réalisations semblent bien dispersées. En effet, les manifestations de cet art sacré nouveau sont assez sporadiques, elles naissent comme d'heureuses surprises là où on ne les attendait pas...

Il n'existe qu'un seul effort d'ensemble, tenace celui-là et de longue haleine ; l'effort de quelques-uns pour redonner à tout un diocèse un visage catholique sincère et vrai. Il s'agit du diocèse de Namur, qui comprend la plus grande partie méridionale du pays (provinces de Namur et du Luxembourg belge). Les résultats en ont été présentés à dix ans d'intervalle dans la revue *Art d'Eglise* éditée par les bénédictins de l'abbaye de Saint-André-les-Bruges (1950, n°s 2-3 et 1960, n° 112). Son animateur, le chanoine A. Lanotte, membre de la Commission diocésaine d'Art Sacré, s'emploie à cette tâche avec une dose infinie de conviction, de ténacité et de sûreté de jugement. D'une part, il apporte au clergé ses conseils judicieux, de l'autre il s'efforce de sensibiliser séminaristes et prêtres des paroisses à l'importance d'une exigence plus grande dans la qualité de tout ce qui entoure le culte liturgique. Chose rare, il a su discerner des talents et susciter leur épanouissement en « pariant » sur eux. Ses conseils sont entre autres à l'origine des nombreuses et excellentes interventions du peintre L.-M. Londot dans la polychromie des églises restaurées et l'art du vitrail. Cocrou en Brabant, Waha en Femene, ont de ses vitraux qui sont — osons le dire — des chefs-d'œuvre inconnus.

### Un ralliement des forces

Le nombre des églises ardennaises et gaumaises rendues à un art vivant est assez impressionnant. Chaque réaménagement est une re-création. A Lomprez (près de Rochefort), la polychromie s'étend sur parois, statues et devants d'autel, avec une aisance qui révèle la maîtrise de l'artiste, transfigurant une étroite bâtisse néo-gothique. De même, mais dans un autre esprit, l'église abbatiale de Maredsous a reçu de l'architecte R. Bastin une vigoureuse rénovation architecturale.

L'exposition « Art Sacré d'Aujourd'hui » (Maredsous, 1958), consacrée en majeure partie aux réalisations des provinces de Namur et de Luxembourg, a révélé entre autres les sculptures de J. Williame et les œuvres d'Yvonne Perrin. Elle fut en son temps une prise de conscience, un ralliement de forces. Son catalogue, encore maintenant, se passe de mains en mains, devenu le guide le plus précieux sur le sujet.

### Si le mouvement liturgique était plus avancé...

Cette poussée de l'art vivant dans le domaine du sacré est-elle encouragée ? La Hiérarchie semble évaluer l'importance du mouvement. En 1959, pour la première fois, les évêques de Belgique furent unanimes à soutenir un concours pour la construction d'une église, concours lancé par un mouvement de tendance nettement « moderne » : « Pro Arte Christiana » (Pères franciscains de Vaalbeke/Louvain). Le jury, composé de H. Baurr, R. Schwarz, X. Arsène-Henri et M. Marot, retint l'excellent projet de M. Dessauvage, jeune architecte dont on peut beaucoup espérer. Cette église sera construite à Vosselaer en Campine.

D'autres espoirs sont permis : une levée de jeunes talents coïncide avec une exigence grandissante des milieux étudiants et du jeune clergé pour plus de qualité dans les images et objets de culte. Lentement, les articles de commerce, jadis envahissants, cèdent le pas. Orfèvres, tisserands, céramistes et imagiers sont appelés à œuvrer pour l'église dans l'esprit de l'artisanat retrouvé.

Si la rénovation des cérémonies liturgiques connaissait un essor plus marqué, nul doute que les profondes modifications des programmes entraîneraient une sensibilisation plus généralisée et plus aigue aux problèmes de l'art sacré. Mais le renouveau liturgique connaît lui aussi en Belgique une grande lenteur. Son mouvement est en soi parallèle à celui de l'art sacré, mais, contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne le devance pas.

(1) Cf. Art d'Eglise, *1960, n° 107.*



Le Directeur de la Publication : HOURDIN. 4041 - 15 avril 1961 Consortium International de Diffusion, 10, rue Daru, Paris (8e). Sté Parisienne d'Imprimerie - 2 *bis*, Imp. du Mont-Tonnerre, Paris (15e).

SI on voulait dire un mot des qualités que doivent avoir les catholiques militants de notre temps, je n'hésiterais pas à en mettre deux en avant : l'esprit de jeunesse et l'esprit de sympathie pour notre temps. Nous avons besoin d'êtres jeunes, surtout aujourd'hui ; d'être prêts à des choix généreux, voire risqués. Le moment historique que nous vivons n'a que faire d'un catholicisme confortable. Et si nous n'avons pas au moins la même assurance dans nos principes et la même décision que celle qu'a un commerçant dans ses affaires et un matérialiste dans la diffusion de ses idées, nous devons reconnaître que nous avons passé l'âge et que nous sommes hors service.

**Mgr PIGNEDOLI,**

Délégué apostolique de Centre-Afrique occidentale.

« L'Italia », Milan, 1er février 1961.

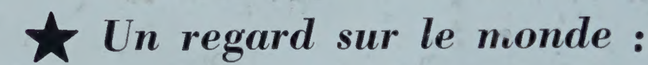
INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES

**vous invite à suivre**

DEUX JOURNÉES D'ÉTUDES

Paris, 13 et 14 Mai 1961

# L'ÉGLISE, LE CONCILE ET LES AUTRES



## ★ *Un regard sur le monde :*

Quel est le monde d'aujourd'hui ? Quels sont ses espoirs et ses peurs ? Sur quels chemins et vers quels buts les hommes sont-ils en route ? Qu'attendent-ils de l'Eglise ?

## ★ *Un regard sur l'Eglise :*

Quelles sont à la veille du concile les préoccupations pastorales de l'évêque ? Quels aménagements du dispositif apostolique un souci missionnaire attentif à l'évolution du monde semble-t-il appeler ? Quelle place doit occuper et quel rôle peut jouer le laïc dans l'Eglise ?

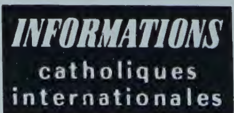
## ★ *Un regard sur les « Autres » :*

En quels termes se pose aujourd'hui le problème de la « propagation de la foi » ? Quelles sont ses exigences, ses chances, ses difficultés ? Quelles sont d'autre part les racines, les composantes, les limites et les promesses de l'« expérience » œcuménique qui se développe depuis deux ans ?

**Le programme complet et le bulletin d'inscription en p. 30.**

---

**★ Vous trouverez dans les prochains numéros des**




**des dossiers complets sur :**

- L'Eglise ukrainienne,
- La vie et l'œuvre du Père Bernadot,
- Florence,
- Les milieux indépendants,
- La Roumanie,
- La pastorale de l'enfance.

*UNE REVUE AUX DIMENSIONS DU MONDE*